

AMITIÉS GRÉCO-SUISSES - LAUSANNE ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD - GENÈVE BULLETIN N° 49 - NOVEMBRE 2016

SOMMAIRE

P. 3 - 8	Lucas Christopoulos	Le roi Hermaios et la cité grecque de Chine.
P. 9 - 11	Yves Gerhard	Apollonios de Rhodes: la première mention de la Suisse dans la littérature.
P. 13 - 14	Julien Beck	Une cité engloutie de l'Age du Bronze.
P. 15 - 24	Claude Bérard	Du nom au-dessus de tout nom Quelques réflexions sur l'onto-théologie orthodoxe.
P. 25 - 28	Alexandre Antipas	Fin de la première étape des travaux de restauration de l'église d'Hagia Kyriaki, à Naxos.
P. 29 - 31	François Debluë	A propos de la poésie en temps de crise.
P. 32	Jean-Daniel Murith	Visite guidée des AGS Sur les traces de Byron au château de Chillon.
P. 33 - 34	Pierre Voelke	Chronique des Amitiés gréco-suisses – Lausanne.
P. 35 - 37	André-Louis Rey	Chronique de l'Association gréco- suisse Jean-Gabriel Eynard – Genève
P. 38	Jean-Daniel Murith	Lire: Christos Chryssikopoulos

Illustration de couverture: Bamberg, collection privée. Mandylion provenant de Russie du Nord. « Mandylion »: image acheiropoïète. L'Etre-Nom s'imprime donc aussi sur le tissu. Velmans 2005, p. 129, fig. 95.



LE ROI HERMAIOS ET LA CITÉ GRECOUE DE CHINE¹

La Bactriane en 50 avant J.-C.

Aux extrémités du monde connu des Méditerranéens, du Kazakhstan au Pakistan actuels, se trouvaient, durant le premier siècle avant notre ère, un grand nombre de cités fortifiées construites sur les hauteurs par les ingénieurs et les architectes gréco-macédoniens. Pendant plus de trois cents ans après la mort d'Alexandre le Grand, ces cités étaient toujours protégées par un appareil militaire important: balistes, catapultes, arc et arbalètes qui avaient servi à les défendre contre les hordes des steppes qui attaquaient constamment les positions militaires et économiques du pouvoir grec.

La Bactriane et la Sogdiane, riches en or et en chevaux, avaient été les derniers bastions avancés du monde hellénistique jusque vers l'an cinquante avant notre ère; mais à cette

période, ne pouvant plus faire face aux multiples attaques des Parthes, venus de Perse, puis des Sai Wang et des Yueshis² venus des plaines de Gansu³ en Chine, ces cités déclinèrent rapidement. Les quelques armées qui avaient survécu et qui n'avaient pas été capturées par les Parthes ou les Yueshis, s'étaient regroupées autour du dernier roi grec de Kaboul (Kophen, située au pied du massif de l'Hindou-Kouch, Paropamisos), Hermaios. En 53 avant J.-C. à l'ouest du grand empire des Parthes, les légions romaines de Marcus

Licinius Crassus, accompagné par son fils Publius, mordaient la poussière à Carrhes, face aux étincelants cavaliers en armures, les cataphractes parthes. Mais en Bactriane, coupés du monde occidental par ces mêmes Parthes, les Grecs avaient miraculeusement réussi à reformer un pouvoir économique et militaire, face aux tribus environnantes, grâce à l'habileté politique du roi Hermaios.

³ Nord-ouest de la Chine, à l'extrémité occidentale de la Grande Muraille.



¹ Cet article est un résumé d'une étude plus complète, publiée en anglais dans la série des Sino-Platonic Papers, L. Christopoulos, «Hellenes and Romans in Ancient China » SPP 230, 2012, accessible en ligne: http://www. sino-platonic.org/complete/spp230_hellenes_romans_ in_china.pdf.

² Voir W. W. Tarn, The Greeks of Bactria and India, 2e éd. Cambridge 1951, repr. Chicago 1984.

A la même époque, les Chinois du grand empire des Han commencèrent à attaquer à leur tour la Bactriane en ouvrant la route de la soie. Selon les annales des Han, en 36 avant J.-C., les généraux Gan Yanshu et Chen Futang, à la tête d'une troupe de quarante mille hommes, firent une expédition en Asie centrale. Ils étaient sur le point de conquérir la ville de Zhizhi Shanyu, l'actuelle Dzhambul au Kazakstan, dirigée par les Xiongnu. La ville fortifiée, protégée par de hautes enceintes, possédait une troupe de mercenaires venus du Dagin⁴, selon les sources chinoises, c'està-dire du monde hellénistique et plus largement de l'Orient romain. Lorsque les Chinois remportèrent cette victoire sur les Xiongnu, ils emmenèrent ces mercenaires, au nombre de cent quarante-cinq, selon les annales, jusqu'au Gansu, dans l'actuel village de Zhelaizhai. Les soldats du Dagin fondèrent à cet endroit une ville destinée à protéger la frontière chinoise et la route de la soie. Cette ville fortifiée, habitée par des soldats occidentaux, prit le nom chinois de Liqian⁵.

Le professeur Dubs⁶ de l'Université d'Oxford fut le premier à émettre l'hypothèse que cette ville de Liqian, en Chine avait été créée par des Romains. Le professeur David Harris de l'Université de Sydney le suivra dans cette hypothèse et effectuera des recherches archéologiques sur place jusqu'en 1989⁷. Son travail sera interrompu par les événements de la place Tienanmen. David Harris propose que les cent quarante-cinq mercenaires, les fondateurs de la cité mentionnés par les annales chinoises, aient été des soldats de l'armée de

Crassus et qu'ils auraient été faits prisonniers lors de la bataille de Carrhes⁸. Ils auraient ensuite été emmenés à l'extrémité est de l'empire parthe, en Sogdiane (Ouzbékistan actuel), avant d'être capturés successivement par les Huns puis par les Chinois. Ce parcours relativement compliqué pourrait être simplifié, si l'on proposait une nouvelle hypothèse: cette ville de Liqian n'aurait pas été construite par des Romains, mais par des Grecs de Bactriane, alors présents et actifs en Asie centrale. Les cent quarante-cinq mercenaires occidentaux ne viendraient pas de l'armée de Crassus, mais des villes fortifiées de Bactriane. Aujourd'hui les habitants de Ligian se croient descendants des Romains et ils effectuent chaque année dans la grande ville de Lanzhou au Gansu une représentation folklorique durant laquelle ils se déguisent en légionnaires.

Hermaios, le sauveur des Grecs

Pour préciser les liens qui unissaient les Grecs de Bactriane à l'empire des Han, il est intéressant de se pencher sur le dernier roi grec de la région.

Zhang Qian, historien et aventurier chinois, après dix ans d'emprisonnement chez les Huns, arriva en 128 avant J.-C. en Asie centrale et découvrit le monde hellénistique d'Orient: les cités de Bactriane et de Sogdiane. Ces cités avaient été conquises successivement par les nomades Yueshis et par les Parthes depuis 130 avant J.-C. Chaque cité fortifiée et son territoire environnant étaient gouvernés par un petit roi, sans grand pouvoir, sorte de seigneur de guerre grec. Ces petits rois étaient parvenus un peu plus tôt à organiser deux royaumes distincts: l'un, au nord de la Bactriane et comprenant la Sogdiane, se réclamait d'Euthydème (225-200 avant J.-C.), qui s'était emparé du royaume de Diodote,

Tétradrachme en bronze d'étalon indien, frappé par la tribu indo-scythe des Paropamisades dans un atelier situé dans la région de Gandhara, après la mort du roi Hermaios (dernier roi indo-grec, vers le début du I^{er} s. av.J.-C.). La qualité de la gravure est fruste.





Bronze, 9,31g, diam. moyen 24 mm

Musée d'art et d'histoire de Genève, inv. CdN 21754 (ancien fonds)

Oliver D. Hoover, Handbook of Coins of Baktria and Ancient India, Lancaster / Londres 2013, n° 308 (Matteo Campagnolo)

© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, photo Ulrich Choffat

Droit: $BA\Sigma I \Lambda E \Omega \Sigma \Omega THP x \Sigma \mid EPMAI x Y$ (« du roi Hermaios Sauveur »; le symbole typographique x représente ici quatre points disposés en carré et délimitant un omicron); buste diadémé du roi à droite.

Revers: Maharajasa tratarasa Heramayasa (« du Grand Roi Hermaios le Sauveur », en gāndhārī noté en alphabet kharoshthi); Zeus-Mithra sur le trône, tenant le sceptre et bénissant de la droite. Marque d'atelier monogrammatique dans le champ à gauche.

satrape de Bactriane devenu indépendant, en tuant son successeur Diodote II; poussant ensuite au sud de la Bactriane jusqu'aux Indes, un royaume se réclamant d'Eucratide (171-155 avant J.-C.), cousin du roi séleucide Antiochos IV, se constitua à son tour.

D'après les Shiji, annales historiques chinoises qui ont conservé les informations de Zhang Quian, ce premier contact avec des Grecs amena les Chinois à remarquer une similitude entre l'organisation hellénistique de la vallée de Ferghana⁹ et celle de la Bactriane. Les coutumes des gens de Bactriane étaient identiques à celles de la vallée de Ferghana. Ils n'avaient pas un seul grand roi, mais plusieurs rois dirigeant des cités enceintes de murs, avec des établissements ruraux dans les régions qui en dépendaient. Leurs armées étaient très efficaces et ils excellaient dans le commerce

En parallèle à l'arrivée des Chinois en Sogdiane et dans la vallée de Ferghana, beaucoup de ces cités forteresses étaient déjà tombées sous le contrôle des hordes de Yueshis, qui avaient traversé l'Oxus vers 130 avant J.-C. Il semble que les Grecs, qui n'avaient pas été massacrés, aient continué, sous leur domination, une certaine activité dans les villes. On retrouve, dans les Shiji, le témoignage des qualités militaires de ces hommes du Daqin qui vivaient dans la cité d'Irshi dans la vallée de Ferghana en 101 avant J.-C. Cette ville, sous domination Yueshi, était défendue par ces soldats occidentaux et ils repoussèrent les Chinois de la dynastie des Han qui durent renoncer au siège de la forteresse, car ces hommes du Daqin savaient creuser des puits pour s'approvisionner en eau.

Dans les Shiji, on peut également découvrir l'histoire du roi Hermaios, qui sut consolider la position des Grecs en faisant alliance avec l'empire chinois, et reçut l'épithète de sauveur vers 50 avant J.-C. Un peu auparavant, Spalyris (Wudi Lao¹⁰) roi de Kaboul, issu des conquérants nomades, avait massacré des envoyés chinois. Son fils lui succéda et, après avoir envoyé une ambassade pacifique,

⁴ Nom que les Chinois donnaient aux peuples de l'Occident.

⁵ P. Pelliot a proposé de voir dans ce nom une évocation du nom d'Alexandrie en Egypte, «Notes sur les anciens itinéraires Chinois dans l'Orient Romain», *Journal Asiatique*, 17, 1921.

⁶ Homer Hasenpflug Dubs, A Roman City in Ancient China, Londres, 1957.

⁷ David Harris, *The Black Horse Odyssey*, Kent Town, 1991

⁸ Bataille durant laquelle les légions romaines furent battues par les Parthes en 53 av. J.-C., en bordure des déserts de Syrie du Nord (aujourd'hui Harran en Turquie).

⁹ Vallée fertile, au nord du massif du Pamir et à l'est de l'Ouzbékistan actuel, traversée par le Syr-Daria.

¹⁰ Les mots entre parenthèses sont l'appellation chinoise; l'identification de Wudi Lao à Spalyris est proposée par Tarn, op. cit., p. 340 s. Une autre identification est proposée par l'auteur dans l'étude publiée dans les *Sino-Platonic Papers*, cit. ci-dessus note 1, p. 53 s.

essaya de mettre à mort le général chinois Wen Zhong qui était venu raccompagner les ambassadeurs. Wen Zhong eut vent de ses intentions et s'allia avec Hermaios (Yinmofu) roi des Yonaka (les Grecs), ou plutôt d'une cité grecque, probablement Alexandrie-Kapisa, juste au nord de Kaboul. Devenu ainsi l'allié grec du grand empire chinois des Han, et régnant désormais sur Kaboul, Hermaios fit inscrire des caractères chinois sur ses monnaies. Sur un tétradrachme conservé à Londres on voit au droit un cheval et au revers une inscription bilingue: kharosthi¹¹ et chinois. La légende en alphabet kharosthi parle du grand roi Hermaios. La légende chinoise indique la valeur de la pièce: un liang et quatre zhu.

Le cheval inscrit sur les pièces chinoises du roi Hermaios est le résultat d'une stratégie et d'une intelligence remarquables. En devenant l'allié de la Chine, Hermaios devait répondre à la demande de l'empereur qui désirait se procurer de grands chevaux de Bactriane, ces animaux précieux et rares dans l'Asie de l'est. Les Han en avaient besoin pour se battre contre les Huns aux petites montures. Un grand nombre de bêtes furent amenées en Chine à cette époque. En Asie centrale, le commerce régional et sporadique avec la Chine permettait à quelques rois d'être plus ou moins des vassaux ou des alliés des Chinois. La distance était grande et cela n'était possible qu'en de rares occasions, lors du passage de marchands ou d'ambassades. Quant au poids indiqué sur ces pièces, il devait probablement s'agir de la valeur en contrepartie de rouleaux de soie que les Chinois avaient l'habitude d'utiliser pour le commerce avec l'étranger.

Plus tard, lors du règne de l'empereur Yuan Di (49-33 avant J.-C.), Hermaios fit massacrer par erreur une escorte envoyée par l'empereur de Chine, puis voulant se faire pardonner, il

envoya à son tour une délégation sur la route de la soie jusqu'en Chine pour consolider son alliance avec les Han. Après un long périple, les Grecs arrivèrent à la capitale Chang'an (Xi'an actuelle) dans le Shaanxi actuel, ils s'entretinrent avec l'empereur, qui n'avait plus d'intérêt pour ses lointaines contrées de l'ouest. Durant le règne de l'empereur Cheng Di (33-7 avant J.-C.), Hermaios, encore puissant roi de Kaboul, fit envoyer une autre délégation grecque en Chine, via le Gansu, mais l'empereur ne daigna même pas les recevoir; ils avaient l'air d'être de simples marchands et non des ambassadeurs. Cheng Di ne reconnaissait plus les Grecs comme des alliés car ils étaient trop insignifiants, contrairement aux puissants Parthes (Anxi en chinois) qui reçurent une délégation chinoise.

En 36 avant J.-C., les Grecs n'étaient plus des alliés importants pour les Han, mais ils étaient encore en contact et le terme Daqin, utilisé par les Chinois pour désigner les Occidentaux s'applique aussi bien à des Romains d'Asie Mineure qu'à des Grecs de Bactriane.

Sources chinoises

Dans les chroniques historiques chinoises, les Hanshu, une biographie du général chinois Chen Futang raconte, en le situant en 36 av. J.-C, l'épisode des prisonniers venant du Daqin. Voici une traduction de ce passage:

Le lendemain, ils marchèrent sur la ville de Zhizhi, sur la rivière Dulai. A trois Li (env. 1250 m) du camp, l'armée s'arrêta pour installer son bivouac. Sur les murailles de la ville, on pouvait voir des étendards multicolores et quelques centaines de soldats vêtus de cuirasses. Une centaine de cavaliers sortirent et se mirent à galoper près des remparts et une centaine de fantassins sortirent et se placèrent en ordre de combat en une forme d'écailles de poissons et se mirent à manœuvrer. Les gens qui étaient sur les murailles provoquèrent les soldats Han en leur criant « Battez-vous ». Les cavaliers galopèrent à l'assaut du bivouac des Han. Les soldats

des Han armèrent leurs arbalètes et les pointèrent sur les cavaliers qui s'arrêtèrent. L'ordre fut donné aux arbalétriers de tirer sur les cavaliers et les fantassins qui alors rentrèrent dans la ville. Yanshou et Tang donnèrent l'ordre d'encercler la ville qui fut entourée de tous les côtés. On attaqua premièrement les portes de la ville et devant les troupes on plaça de grands boucliers pour protéger les archers et les lanciers. On commença alors à tirer sur les soldats qui étaient sur la muraille pour les déloger mais sans y parvenir.

A l'extérieur des remparts il y avait une double palissade en bois qui protégeait les archers qui firent de nombreuses victimes parmi les assaillants avant qu'ils puissent jeter des fagots enflammés pour brûler les palissades de bois. Durant la nuit les cavaliers sortirent à nouveau et tentèrent de briser l'encerclement mais les archers Han les repoussèrent.

Au début, Shanyu, lorsqu'il apprit l'arrivée des troupes Han, voulut s'enfuir, soupçonnant que les Sogdiens (qu'il avait conquis) lui étaient hostiles et qu'ils aideraient les Han. Les Wusun et les autres ethnies étaient déjà alliées des Han et il pensait qu'il ne pourrait pas faire face. Shanyu de Zhizhi était parti, mais il était revenu en se disant qu'il valait mieux rester retranché car les soldats Han venaient de loin et étaient fatigués, donc ils ne pourraient soutenir le siège. Il revêtit une armure et il se posta sur les murailles. Même ses concubines qui étaient plusieurs dizaines tirèrent des flèches sur les assaillants. Les Han blessèrent Shanyu au nez et la plupart des concubines furent tuées. Shanyu monta alors sur son cheval et il partit affronter les Han en dehors des murs. Vers le milieu de la nuit la palissade fut finalement dépassée mais les assiégés se replièrent dans la ville et montèrent sur les murailles. Les soldats de Sogdiane se divisèrent en une douzaine d'unités et encerclèrent les murailles en hurlant. Pendant toute la nuit, on tenta plusieurs assauts mais tous échouèrent. Au matin un incendie commença à tout détruire dans la ville et cela provoqua la joie des assaillants qui attaquèrent à nouveau au son des tambours.

Les soldats Sogdiens alliés aux Han avancèrent et les soldats Han, protégés par leurs boucliers, entrèrent dans la ville. Shanyu suivi par une centaine d'hommes et de femmes se réfugia dans le palais. Les soldats Han mirent le feu à la porte et entrèrent dans le palais. Shanyu fut tué d'un coup de lance avant d'être décapité. Mille cinq cent dixhuit personnes, y compris les concubines, enfants, et princes furent décapités. Cent quarante-cinq hommes furent faits prisonniers et plus de mille hommes firent leur soumission aux Han et furent offerts aux princes des quinze tribus¹².»

Pourquoi les Daqins de Liqian sont probablement des Grecs

- Dans les sources chinoises, le terme Daqin (Da veut dire grand) vient de la taille et de la stature de ces hommes venus de l'ouest. Ménandre (150-135 av. J.-C.), le premier roi grec bouddhiste des Indes, était un Daqin selon la tradition chinoise.
- Le terme Daqin ne signifiait pas Rome, mais l'Orient grec en général. Les Han avaient découvert la Bactriane depuis Zhang Qian en 128 avant J.-C. Depuis cette période ils entretinrent des relations avec les royaumes de Bactriane, qui étaient composés d'éléments hellénistiques et non romains.
- La ville de Zhizhi dans le Kazakhstan actuel (ville d'où viennent les mercenaires occidentaux mentionnés ci-dessus) est proche de l'ancienne Alexandria Eskhate en Sogdiane; elle a été prise successivement par les Sai Wang, les Yueshis et les Huns. Je doute donc que ce soit des Grecs qui soient restés actifs dans ces provinces, mais d'autres venus d'ailleurs, probablement de Kaboul, alors dirigée par le puissant roi Hermaios.
- La date de la prise de la ville de Zhizhi et de ses soldats par les Chinois, en 36 avant J.-C., correspond avec l'envoi d'une ambassade

¹¹ Ancien alphabet du nord de l'Inde (Afghanistan et Pakistan actuel), dérivé de l'alphabet araméen et adapté à la notation de langues indiennes, Prakrit du Gandhara et Sanskrit.

¹² Hanshu (annales de la dynastie des Han), chapitre 70, Beijing: Zhonghua Shuju 1959-1999, pp. 2263-64.

d'Hermaios à l'empereur Yuan Di. Peut être est-ce en revenant de cette mission à Chang'an que les cent quarante-cinq guerriers Daqin de l'ambassade d'Hermaios auraient été capturés par les Huns. La date de la visite des ambassadeurs d'Hermaios chez Yuan Di serait alors entre 48 et 36 avant I.-C.

- Les palissades défensives en bois autour des villes fortifiées ne sont pas une particularité romaine. Les Séleucides utilisaient aussi des défenses en bois autour de leurs murailles et dans la ville de Zhizhi, dont parle la chronique chinoise, on trouve une muraille de pierre qui comportait des palissades en annexe.
- La bataille de Carrhes s'est déroulée en 53 avant J.-C. et la capture des soldats du Daqin en 36 avant J.-C., donc dix-sept ans plus tard. Si l'on part du principe que les légionnaires avaient un âge minimal d'environ vingt-cinq ans lors de la bataille de Carrhes, ils en auraient eu plus de quarante lors de la rencontre avec les Han. Pour arriver ensuite en Chine et construire une ville, il faut compter quelques années et ils auraient atteint la cinquantaine. Il est peu probable qu'une équipe d'hommes d'âge avancé ait eu assez d'énergie pour établir une forteresse, d'autant qu'à cette époque, la moyenne d'âge ne dépassait guère les cinquante ans.

Conclusion

Les sources chinoises sont très précises, le pays du Daqin est aussi appelé Liqian et la dénomination de cette ville par les prisonniers des Chinois n'est pas fortuite. Si le nom de Liqian se réfère à Alexandrie¹³, puis aux Grecs de Bactriane et de Sogdiane, c'est ainsi le nom d'Alexandrie que les cent quarante-cinq Daqin capturés à Zhizhi ont voulu donner à la ville où ils furent réinstallés dans le Gansu, et

qui serait la plus orientale de toutes les villes hellénistiques.

Sortant du domaine des recherches classiques de la Grèce antique, c'est ici un sujet tout à fait original qui n'est abordable qu'avec une étude approfondie des textes chinois et une bonne compréhension de la longue influence des Grecs de Bactriane dans des domaines aussi variés que la sculpture, le théâtre, la guerre et la philosophie.¹⁴

Ces influences grecques en Chine par l'intermédiaire de l'Asie centrale ont été laissées de côté jusqu'à aujourd'hui par les chercheurs, probablement par manque d'informations et de preuves concrètes, les précédents essais ne faisant cas que des liens commerciaux et culturels entre l'Inde et la Grèce.

L'empire Kushan, qui suivra de peu le roi Hermaios, verra l'accomplissement de cette fusion interethnique en Asie centrale et c'est dans le bouddhisme que les arts, certaines coutumes et les sciences des Grecs seront assimilés. La nouvelle caste guerrière des Parthes, des Grecs et des Yueshis de Bactriane, versée dans le bouddhisme indien pourra donner la riche civilisation qui sera ultérieurement appelée gréco-bouddhique et qui sera adoptée puis adaptée par les Chinois, qui y ajoutèrent peu à peu leurs éléments locaux jusqu'à la dynastie des Tang (618-907).

En 746, les Tibétains envahirent et détruisirent la ville de Liqian et depuis, enfoui sous terre, le mystère reste entier. Il est à présent temps d'éclaircir ce problème historique important par des fouilles archéologiques, car il touche aux liens primordiaux entre les cultures les plus influentes du monde antique : la Grèce et la Chine.

Lucas Christopoulos Université de Hiroshima, Japon

APOLLONIOS DE RHODES: LA PREMIÈRE MENTION DE LA SUISSE DANS LA LITTÉRATURE

Vivant à Alexandrie, en Egypte, puis à Rhodes, au III^e siècle avant J.-C., Apollonios de Rhodes est un écrivain grec de la période hellénistique, ou alexandrine justement. Il fut l'un des bibliothécaires de la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie et, de ce fait, le précepteur du futur Ptolémée III Evergète (roi dès 246 av. J.-C.). S'étant disputé avec son maître Callimaque, il dut partir pour Rhodes, où il prépara une édition révisée, définitive, de son poème en quatre chants, *Les Argonautiques*.

Il s'agit d'une longue épopée en hexamètres, sur le modèle homérique, narrant les exploits de Jason et des Argonautes pour aller chercher la Toison d'or. Partis d'Iolcos (aujourd'hui Volos) dans le golfe de Pagases, ces héros de la génération qui précède l'Iliade construisent le navire Argo, passent à Lemnos, franchissent les Symplégades (le Bosphore) et se rendent en Colchide (Géorgie): grâce aux sortilèges de Médée, la fille du roi Aiétès, qui tombe amoureuse de Jason, ils réussissent à vaincre tous les obstacles imposés par Aiétès et à s'emparer de la Toison d'or, qui était celle du bélier qui avait permis à Phrixos de voler dans les airs. Fuyant devant les soldats du roi, les Argonautes traversent la mer Noire, puis remontent le fleuve Istros (le Danube), dont un bras se déverse dans l'Adriatique. Puis ils s'engagent dans le fleuve Eridan (le Pô). Là commence notre citation (Argonautiques, chant IV, vers 627-653, traduction Henri de la Ville de Mirmont, 1892, retouchée. On la trouve sous: remacle.org ou sous: gallica.bnf.fr):

Sortis de là, ils pénétrèrent dans le cours profond du Rhodanos (le Rhône) qui se jette dans l'Eridan; en se mêlant, leurs eaux retentissent et se soulèvent

à leur confluent. Ce fleuve vient des terres [630] les plus reculées, où sont les portes et le domaine de la Nuit; c'est de là qu'il s'élance: il précipite une partie de ses eaux sur les rivages de l'Océan, et il jette les autres soit dans la mer Ionienne (l'Adriatique), soit dans la mer de Sardaigne et dans son golfe immense (celui du Lion) où son cours se déverse par sept embouchures. De ce fleuve, ils passèrent dans les lacs aux rudes tempêtes, qui s'étendent à l'infini sur le territoire des Celtes. Et là, assurément, ils auraient trouvé une destinée indigne; car un courant les portait vers un golfe de l'Océan, où ils allaient entrer sans l'avoir prévu, et d'où ils n'auraient pu revenir sains et saufs. [640] Mais, du haut du mont Hercynien, Héra poussa un cri: elle s'était élancée du ciel; en entendant ce cri, ils furent, tous à la fois, saisis de terreur, car l'air immense le répercutait d'une manière terrible. Ils étaient donc ramenés en arrière par la déesse, et ils comprirent alors quelle était la route par laquelle leur retour devait s'accomplir. Longtemps après, ils arrivèrent aux rivages de la mer, suivant les desseins d'Héra, s'avançant invisibles au milieu des peuples innombrables des Celtes et des Ligures. Car, autour d'eux, la déesse avait répandu une nuée merveilleuse qui les enveloppa tout le temps qu'ils traversèrent ces pays. Lorsque le navire eut franchi l'embouchure du milieu, [650] ils arrivèrent aux îles Stoïchades (îles d'Hyères, au large de Toulon), sains et saufs, grâce aux fils de Zeus (les Dioscures, Castor et Pollux): c'est pourquoi des autels ont été élevés et des cérémonies sacrées instituées en leur honneur d'une manière stable; ce n'est pas seulement cette expédition qu'ils devaient accompagner pour lui porter secours, mais Zeus leur confia aussi les navires des hommes qui sont nés dans la suite.

Après cela, les héros longent l'Italie et la Sicile,

¹³ Paul Pelliot propose cette interprétation du nom de Liqian (voir note 5).

¹⁴ Voir à ce sujet l'ouvrage déjà cité de W. W. Tarn.

puis sont victimes d'une tempête qui les amène en Libye, enfin ils regagnent la Crète et le golfe de Pagases. Le poème est connu surtout pour la description précise des sentiments amoureux de Médée, au chant III, que Virgile a utilisée comme modèle pour la passion de Didon dans l'*Enéide*¹.

La géographie curieuse de cette citation déroute, c'est le cas de le dire. Pour un Alexandrin, il est normal de remonter un des bras du Nil et, à l'une des bifurcations, de revenir vers la mer un peu plus à l'est. Le delta du Danube, lui aussi, permet de remonter l'un des bras et de regagner la mer par un autre. Pour Apollonios, qui décrit des terres lointaines et mal connues, les fleuves présentent donc des carrefours: le Danube descend des monts Rhipées, chez les Thraces, et se divise en deux bras, dont l'un se jette dans le mer Noire, l'autre dans l'Adriatique, dans la région de l'Istrie: le navire Argo emprunte ces deux bras. Pour les géographes de son époque et pour notre poète, un réseau de fleuves interconnectés relie la mer Noire et la mer Caspienne. De même l'Eridan (le Pô) se croise avec le Rhône, qui, dit le texte, déverse ses eaux dans l'Adriatique, par l'Eridan justement, ou dans la Méditerranée à Marseille (les sept embouchures), soit vers l'Océan, c'est-àdire par le Rhin jusqu'à Rotterdam. Le Rhin n'est pas nommé: il n'est ici qu'un des bras du Rhône. La déesse Héra pousse un effroyable cri «du mont Hercynien», c'est-à-dire d'une éminence de la Forêt Noire. Dans ce système fluvial où les Alpes sont ignorées, on trouve les lacs celtes « aux rudes tempêtes », qui font allusion aux grands lacs de la Suisse, mais

aussi sans doute aux lacs du Nord de l'Italie: lac Majeur, lac de Côme et lac de Garde. Apollonios ne mentionne à aucun moment le portage du navire. Pour lui, on navigue par les fleuves comme sur la mer, à la rame et à voile.

On s'est demandé si les Argonautes, après s'être fourvoyés du Pô dans le Rhin et avoir été remis sur le droit chemin par Héra, avaient remonté l'Aar, passé par les lacs de Bienne et de Neuchâtel, puis avaient descendu la Venoge pour aboutir au Léman. Citons ici André Bonnard, dans Civilisation grecque (III, p. 273): «Apollonios cherche et trouve, en remontant le Danube, une sorte de passage du Nord-Ouest qui va permettre au navire Argo d'abord de déboucher dans l'Adriatique par un bras du fleuve qui s'y jette - hypothèse soutenue par Eschyle et Aristote – puis, remontant le Pô et l'un de ses affluents, de pénétrer dans le «pays des lacs celtes», qui est la Suisse à n'en pas douter - première mention de notre pays dans la littérature grecque - ensuite, descendant un des affluents du Rhin, de suivre le cours de ce fleuve, jusqu'à ce qu'un cri épouvantable d'Héra, jouant les Lorelei, le fasse rebrousser chemin, et enfin, remontant une voie d'eau qui sort du lac de Neuchâtel (connu dès cette époque par la station préhistorique de La Tène), de trouver en plein canton de Vaud, s'il vous plaît, le moyen de passer du bassin du Rhin dans le bassin du Rhône... Par où? Mais par cette flaque d'eau d'où sortent en effet deux affluents de ces deux fleuves et que les Vaudois appellent pompeusement et plaisamment le Milieu du Monde. (C'est là qu'est le Moulin Bornu!) Dès lors le navire qui porte la Toison et les amours de Médée n'a plus qu'à descendre la Venoge et le Rhône pour voguer en Méditerranée.

On ne suit pas cet itinéraire surprenant sans quelque inquiétude.»

Nous partageons les sentiments d'André Bonnard: il semble difficile, au III^e siècle, d'ignorer les Alpes et d'imaginer que les fleuves passent pas des cols. Pour les Romains, qui affrontent les Gaulois de la plaine du Pô dès 240 avant J.-C. environ, le terrain est connu. Hannibal et les Carthaginois, avec leurs éléphants, découvriront non sans effroi les Alpes et le Nord de l'Italie, en 218. Mais Apollonios, qui veut montrer son érudition fondée sur les écrits des géographes de son temps, situe nettement le parcours dans les extrémités les plus lointaines du monde connu, régions pleines de tempêtes, de dangers mortels, de peuplades nombreuses et hostiles.

Et c'est là que nous voyons l'humour paradoxal de ce passage: pour nous, bien sûr, la Suisse est au cœur de l'Europe. De là partent en effet les deux grands fleuves qui aboutissent en mer du Nord et dans la Méditerranée, ainsi que les rivières qui rejoignent le Pô (le Tessin), puis l'Adriatique, et le Danube (l'Inn), donc la mer Noire. Les quatre points cardinaux! Prenez dans un atlas une carte générale de l'Europe et tracez des lignes entre Lisbonne et Prague, entre Marseille et Hambourg, entre Rome et Londres, et vous aurez la preuve de cette réalité, concrétisée par le réseau

autoroutier et au XX^e siècle par les voies ferrées. Mais pour le poète alexandrin, notre pays se trouve dans les marges les plus éloignées et les plus barbares du monde, bien qu'il soit aussi lieu de passage obligé entre la partie nord de l'Adriatique et Marseille, ville grecque bien connue. Pour lui, les centres de civilisation sont Alexandrie et Athènes, peutêtre Syracuse; plus tard ce sera Pergame et Antioche, puis Rome au I^{er} siècle avant J.-C. Dans son épopée, le Milieu du Monde serait plutôt la mer Egée, et notre région clairement la terre la plus inhospitalière où règne le pire des climats!

Telle est la Suisse, vue d'Alexandrie, selon le plus ancien témoignage écrit sur notre pays.

Et rappelons les vers célèbres de Joachim du Bellay:

«Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Ou comme cestuy-là qui conquit la Toison, Et puis est retourné, plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge!»

Yves Gerhard



Le Milieu du Monde, Moulin Bornu à Pompaples. Paul Budry évoque ce bassin: « A Pompaples est une fontaine dont l'eau fuit au Rhône et au Rhin. Lorsque j'y vais pleurer ma peine, nord et sud savent mon chagrin. » Œuvres, Cahiers de la Renaissance vaudoise, 2000, t. III, p. 241.

¹ L'édition savante, texte grec, traduction et notes abondantes est celle de Francis Vian et Emile Delage, dans la collection Guillaume Budé ou collection des Universités de France, Edition des Belles Lettres, 3 volumes, Paris, 1974-1981, réimprimés en 2002; le chant IV se trouve dans le tome III. Le chant IV vient de faire l'objet d'un commentaire en anglais par Richard Hunter, dans la série des *Cambridge Greek and Latin Classics*, Cambridge Univ. Press, 2015

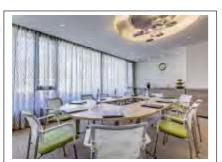
HOTEL CONTINENTAL - CORDIALITE DIRECTEMENT A LA GARE DE LAUSANNE

L'hôtel 4 étoiles Continental vous souhaite la bienvenue au cœur de la Suisse romande, en face à la Gare et seulement à quelques minutes du magnifique Lac Léman.

116 chambres spacieuses vous offrent un confort moderne, avec l'accès gratuit à l'Internet. Très prochainement, l'Olympia Lounge et une boulangerie restaurant complèteront l'offre gastronomique. Un fitness est également prévu début 2016!

L'hôtel Continental vous offre cinq salles de séminaires ultramodernes. Équipés de la meilleure technologie de projection state-of-the-art adaptée aux besoins des participants.





www.hotelcontinental.ch

365 days to unlock your potential.



Earn your MBA in a Top Swiss Business School

- Ranked 3rd in Switzerland (QS 2013-14)
- Personalized learning in small international classes
- Designed in collaboration with leading CEOs and HR directors

www.bsl-lausanne.ch



Une cité engloutie de l'Age du Bronze

Depuis 2012, une équipe gréco-suisse mène des recherches sous-marines dans la baie de Kiladha, au sud de l'Argolide. Il s'agit d'une collaboration entre l'Université de Genève, sous l'égide de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, et l'Ephorie grecque des Antiquités sous-marines. Le but du projet «Baie de Kiladha» est l'étude des vestiges (et des paysages) préhistoriques submergés dans la baie en question.

En 2015, les travaux ont permis d'estimer l'étendue dans le temps et dans l'espace d'une cité engloutie de l'Age du Bronze découverte au nord de la baie. Ses vestiges architecturaux en pierre, visibles sur le fond marin à faible distance du rivage, sont répartis sur une surface d'au moins 1,2 hectare. Grâce aux milliers de fragments de céramique qui y ont été recueillis, il a été possible de la dater plus précisément de l'Helladique Ancien II, vers le milieu du 3º millénaire avant l'ère chrétienne.

En 2016, l'objectif était de préciser les limites spatiales et chronologiques de la cité, en cherchant à savoir si elle s'étendait au-delà des vestiges architecturaux visibles sur le fond marin, par exemple, ou si elle était précédée d'une occupation plus ancienne. Pour ce faire, diverses méthodes ont été employées:

- la topographie sous-marine. En dressant un plan détaillé des vestiges visibles sur le fond, il est possible de voir si l'ensemble est homogène (murets, bâtiments, espaces ouverts typiques d'un habitat), ou si au contraire il y a des différences significatives en périphérie (murs de partition, structures défensives), propres aux limites d'une cité de cette époque. Le plan est réalisé à l'aide d'une station totale (ou tachéomètre, instrument permettant de mesurer l'angle vertical et horizontal entre deux points, ainsi que la distance qui les sépare) installée sur le rivage, en connexion avec un plongeur



Mesures géographiques dans la zone du rivage



Fouille sous-marine à l'aide d'un aspirateur hydraulique

repérant les vestiges architecturaux sous la mer;

- les mesures géophysiques. Ce sont des techniques qui permettent d'étudier de manière indirecte les caractéristiques physiques du sous-sol, et donc de détecter d'éventuels vestiges architecturaux sous la surface. En l'occurrence, les deux techniques retenues (prospection magnétique et résistivité électrique) peuvent être utilisées sur terre ou sous l'eau, à faible profondeur. En pratique, des capteurs ont été déployés dans la zone du rivage, c'est-à-dire au niveau de la bande de sable qui borde la plage de galets, et sur cette dernière, afin de déterminer si la cité se prolongeait jusqu'à cet endroit;

- la fouille sous-marine. Elle permet d'accéder directement aux dépôts archéologiques sous-jacents, grâce à un aspirateur hydraulique alimenté par une motopompe en surface et actionné par des plongeurs. Un sondage stratigraphique, destiné à mettre en évidence la succession des couches en profondeur, a ainsi été ouvert dans le périmètre de la cité, à l'aplomb d'un mur de l'Age du Bronze.

D'après les premiers résultats, encore préliminaires, la cité engloutie de l'Âge du Bronze s'avère plus étendue et plus ancienne que prévu. En effet, si le plan des vestiges visibles fait apparaître des différences en périphérie, sous la forme de longs murs parallèles ou de constructions massives qui pourraient bien avoir servi à délimiter l'espace urbain, les mesures géophysiques, pour leur part, ont révélé la présence de ce qui semble être des vestiges architecturaux dans la zone du rivage, tant sous la bande de sable que sous la plage de galets. Quant à la fouille sousmarine, elle a permis d'atteindre le niveau de base de la cité de l'Helladique Ancien II, et de découvrir, dans une couche homogène en dessous, des fragments de céramique appartenant à l'Helladique Ancien I (vers 3'000 avant l'ère chrétienne). Il y avait donc une occupation antérieure à celle correspondant aux vestiges architecturaux visibles sur le fond marin. Il est prévu de poursuivre avec les mêmes méthodes, mais à d'autres endroits de la cité engloutie, en 2017.

> Julien Beck Université de Genève

DU NOM AU-DESSUS DE TOUT NOM QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ONTO-THÉOLOGIE ORTHODOXE

J'ai souvent été frappé d'étonnement en considérant ce que disent les hommes qui prétendent croire au Christ (me demandant) pour quelle raison ils passent sous silence la plupart des innombrables noms donnés à notre Sauveur...

Origène, Commentaires sur Saint Jean, I, XXI, 125

Je serai ce que je serai ça veut dire occupez vous de ce que je suis tant que je suis dans je suis n'oubliez pas que je suis ce qui s'ensuit si je suis demain je serai ce que je suis au point où j'en serai...

P. Sollers, membre du Club Logos¹

Pour ne pas décourager le lecteur qui aurait lu ma seconde épigraphe, je vais d'emblée préciser mon propos². Si l'on regarde les icônes reproduites ici, selon un choix tout à fait arbitraire, on constatera que le visage de Jésus-Christ est entouré d'une auréole crucifère marquée (« caractérisée » pour parler grec) des trois lettres ὁ ἄν et cela même sur les icônes russes ou arabes, citation d'Exode 3, 14, révélation par Dieu (le Père) à Moïse de son nom, lors de l'épisode du buisson ardent. Je me réfère bien sûr à la traduction des LXX, rabbins palestiniens venus à Alexandrie à la demande de Ptolémée II (ou de son bibliothécaire – ou des chefs de la communauté juive). A la fin du Ier siècle avant notre ère, Philon n'a accès à la Torah que grâce aux LXX qu'il désigne, qu'il qualifie, des termes d'Hiérophantes et prophètes - Vie de Moïse - il ne croyait pas si bien dire³!

Ce texte de l'Exode mérite notre attention. Dieu vient de dire à Moïse: «Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (v. 6). Moïse lui demande alors son nom, ou plutôt le peuple demandera: «Quel est son nom?» Dieu répond: «Je suis celui qui est » ... « Celui qui est m'a envoyé vers vous.» Et au verset 15, Dieu répète: «Seigneur, le Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob...» On lira les commentaires de A. Le Boulluec et P. Sandevoir, Exode p. 90 à 93⁴. On lira aussi H. Meschonnic, docteur h. c. de l'Université de Lausanne, Les Noms, pour l'extrême variété des essais de traduction⁵.

Mais revenons au grec: Ἐγώ εἰμι ὁ ἄν qu'il faut traduire au plus près Moi, je suis l'étant; les peintres d'icônes sélectionnent donc les trois lettres-clefs, ὁ ἄν qui entrent parfaitement dans les trois branches de la croix. On constate qu'il ne suffit pas de dire (d'invoquer) Dieu⁶. Partout pourtant on nous parle

¹ Je n'ai pas résisté à citer ce texte si représentatif de «l'intelligentsia» parisienne: L. Binet, La septième fonction du langage, Grasset, Paris, 2015, p. 434-5, pour le Logos Club, cf. 149, 190, 193, 234 etc. Cela est un roman satirique sous titré: *Oui a tué Roland Barthes?* (!)

² J'ai dû simplifier et raccourcir l'appareil de notes. On a écrit une bibliothèque entière sur ce sujet. Je ne donne ici que les ouvrages que j'ai vraiment utilisés. Sur le plan philosophique, les spécialistes constateront que j'ai des lacunes énormes concernant l'idéalisme allemand!

³ Je rappelle que, pour les Juifs orthodoxes, la Torah a subi deux catastrophes: la 1re est la traduction des LXX, la seconde est le travail des massorètes, dès le VIe siècle après J.-C., qui ajoutent ponctuation et voyelles supprimant ainsi d'emblée ce qui fait le génie de l'exégèse juive!

⁴ Ed. du Cerf, Paris, 1989, p. 90 note 3, 6; 91 à 3, 14 et

⁵ Traduction de l'Exode, Desclée, Paris, 2003, dès la page 7, plus précisément, p. 40, v. 14: «Je serai m'a envoyé vers vous » et surtout le commentaire p. 218-219 : «Le nom de Dieu n'est pas un nom... c'est un verbe. C'est lui qui a le pouvoir. Et c'est une promesse. L'inaccompli ne cesse

⁶ Cf. un curieux texte du Dante dans De l'éloquence I, 4, p. 557 dans l'édition de la Pléiade, Œuvres complètes, 1965.

de Dieu: Dieu et ses images, Peut-on représenter Dieu, Dieu médiation théologique de quelque chose ou de quelqu'un comme « Dieu »⁷. En fait, quand on a dit Dieu (dieu) on a tout dit: « Etre éternel, unique, tout-puissant et miséricordieux, créateur, juge... » dit mon Petit Robert. On a tout dit, ou rien du tout... on ne l'a pas désigné par un nom, un titre, une dignité, une qualité. Lisons par exemple le commentaire de la nouvelle TOB (2010) à Philippiens 2,9: « Conférer un nom, c'est attribuer non seulement un titre, mais une dignité réelle... » Paul pense au nom de Seigneur qui dans l'Ancien Testament grec est le nom utilisé pour exprimer le nom imprononçable de Dieu lui-même (Ex. 3, 15sq.).

«Nommer les Dieux»⁸ est donc une exigence fondamentale, non seulement pour l'Antiquité païenne, mais aussi pour le Dieu de la Bible. Un des premiers articles de ce recueil, rédigé par Christian Boudignon, *Jésus et nom de scène du Dieu des chrétiens*, p. 79 à 92, nous concerne directement et s'ouvre d'ailleurs par une longue citation de Denys le mystique, dont le traité incontournable ici *Sur les noms divins* vient d'être réédité⁹.

Pour conclure sur ce sujet immense, je dirai qu'il y a ni théologie, ni philosophie (onto-théologie), ni liturgie, et donc ni épiclèses ni prières sans connaître les noms de Dieu, du Dieu auquel on s'adresse, pour ne pas dire qu'on en-visage. On notera en passant que le

sens de $\theta \epsilon \delta \zeta$ en grec, est encore plus difficile à pénétrer que le Deus indoeuropéen (Zeus – $\Delta \epsilon \dot{\nu} \zeta$ [en béotien] skr. Dyáuh sur un thème I *dei - w - / II dy - eu d'une racine * dei - briller - lumière!). L'étymologie via $\tau(\theta \eta \mu \iota \text{ (*dhē - / dha -)}, \text{ cippe, stèle dressée est très incertaine.}$

A quel point les enjeux peuvent être importants vient de nous être rappelé par un livre d'A. Nivière¹⁰ qui analyse un conflit qui secoua le Mont Athos et l'orthodoxie russe au début du XX^e siècle. En bref, que fait-on quand on invoque les noms de Dieu, notamment dans la prière hésychaste, dans laquelle on répète des centaines voire des milliers de fois: «Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur, prends pitié de moi le pécheur. »¹¹ Il y avait affrontement entre les glorificateurs du Nom, onomatodoxes et les onomatomaques. Comme le résume très bien l'auteur en une phrase: «Le postulat essentiel de la doctrine onomatodoxe résidait dans l'affirmation de l'existence d'un lien ontologique entre le sujet et son nom, entre le signifié et le signifiant.»¹² Le problème n'est pas aussi simple qu'il y paraît parce que la «prière du cœur» a connu des déviations dangereuses dues à des pratiques respiratoires mal comprises, à éviter à tout prix. Je mentionnais ci-dessus la prière du nom – on voit que ce n'est pas innocent.

Revenons enfin aux icônes. Pourquoi introduire les trois lettres du nom (du Père!) dans l'auréole du Christ? Les auteurs des innombrables livres d'icônes qui fleurissent chaque

année font preuve ici d'une remarquable discrétion. Finalement il n'existe pas beaucoup de bons livres sur les icônes; F. Boespflug a publié récemment des réserves sévères sur ce sujet¹³. Peu d'auteurs s'attachent vraiment à lire une icône – je prends icône au sens large de Nicée II – dans tous ses détails et ses textes¹⁴. On publie toujours les mêmes icônes avec les mêmes commentaires. On évite soigneusement les icônes « dogmatiques ». On considère qu'il n'y a plus de vraies icônes après Roublev (Outchakov inconnu, alors que c'est un très grand peintre, le seul à avoir réfléchi sur le mode de fonctionnement du mandylion). Surtout il est rare de trouver un auteur qui maîtrise le grec et le slavon. ¹⁵ Comme on ne lit pas le texte, l'écriture, la parole, le Logos, on publie trop souvent les icônes à l'envers (sic). Il y a chez certains auteurs une désinvolture devant les noms, notamment devant nos trois lettres, vraiment consternante¹⁶.

A ma question initiale, on pourrait répondre aussitôt en citant saint *Jean* 14, 9: «Celui qui m'a vu a vu le Père», réponse de Jésus à Philippe qui demande: «Montre nous le Père.» «Ne crois-tu pas que moi je suis dans le Père et que le Père est en moi?» En 17, 20-22, Jésus nous incite à être <u>un</u>, au neutre, ἕν, comme lui est <u>un</u> avec le Père. Et comme on ne

peut représenter le Père, les peintres figurent le Logos incarné portant le nom du Père. L'inscription assurerait ainsi la continuité et même l'unité entre l'ancienne et la nouvelle alliance, contre-attaque contre les hérésies gnostiques de type marcionite (il existe encore aujourd'hui des partisans de Marcion – bien qu'ils ne s'en rendent pas compte, comme il existe aussi des fidèles d'Arius).

On peut, je crois, prolonger la discussion ainsi. L'inscription du Nom dans la croix n'est pas systématique. Je me suis demandé à quelle époque on la voyait apparaître et pourquoi. Je n'ose ici proposer que des suggestions, car je n'aurais pas l'outrecuidance de croire que mon approche soit exhaustive.

Une des premières, sinon la première, images du Christ portant l'auréole avec les trois lettres du Nom figure dans la marge d'un manuscrit de Johannes Philoponos, De opificio mundi, copié à Byzance dans la première moitié du XIe siècle17. On voit dans la marge droite un Christ en pied avec l'auréole, mais il n'est pas certain qu'il date de la même époque que le texte (les lettres, notamment le v ne sont pas de la même main). La découverte d'une fresque du XII^e siècle au Soudan représentant le Christ protégeant un jeune roi nubien, aujourd'hui au musée archéologique de Varsovie, est plus intéressante; on voit distinctement un ω sur la barre transversale droite de la croix dans l'auréole. Le témoignage est précieux, car il est peu vraisemblable que la formule ait été mise au point dans cette région¹⁸. A partir du XIII^e siècle le Nom commence à devenir plus fréquent puis devient quasiment la norme au XIV^e siècle. Je ne désespère pas de trouver un document de la fin du X^e siècle.

⁷ Leçon inaugurale d'O. Bauer à la faculté de théologie de l'UNIL (que je n'ai pas entendu à l'heure où j'écris cela!) cf. Factualités, 17, 2016, non paginé.

⁸ C'est le titre d'un livre excellent, recueil de textes réunis et édités par N. Belayche et al.: *Théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité,* Brepols, 2005, dans lequel plusieurs articles nous concernent directement. Je rappelle que je me suis intéressé personnellement à l'Apollon d'Erétrie *Daphnéphoros,* épithète pleine de sens.

⁹ Ps.-Denys l'Aréopagite, dans la collection *Sources chrétiennes* N° 578, 2016, 2 tomes, texte grec de B.R. Suchla, Introduction et notes de Y. De Andia: *Les Noms divins*, suivis de *La théologie mystique*. Je recommande la lecture des livres d'Y. De Andia qui sont l'œuvre d'une théologienne d'un immense talent.

¹⁰ Les glorifications du Nom, une querelle théologique parmi les moines russes du Mont Athos (1907-1914), éd. des Syrtes, Genève 2015. H. Hilarion (Domratchev), Sur les Monts du Caucase, éd. des Syrtes, Genève 2016.

¹¹ Il existe le même type de prière dans l'Islam soufi. J'ai même pu en parler avec un moine soufi à Boukhara grâce à un de mes étudiants russophone. Pour les «Noms de Dieu» qui, néanmoins, ne sont pas Dieu (souligné sic), cf. G. Mandel Khân, Les 99 Noms de Dieu, Paris, G. Trédaniel, 2009, avec les calligraphies.

¹² Op. cit. supra note 10, p. 388.

¹³ La redécouverte de l'icône chez les catholiques. Le cas français, dans Présence de Byzance, éd. par J.-M. Spieser, éd. Infolio, Gollion, 2007, pages 31 à 54.

¹⁴ F. Boespflug et N. Lossky, *Nicée II* 787-1987, dans *Douze siècles d'images religieuses*, Paris, Cerf, 1987.

¹⁵ Je salue au passage le livre de Maria Zoubouli, L'image à Byzance, une nouvelle lecture des textes anciens, Association Pierre Belon, Fondation des Sciences de l'Homme, 2013, qui donne le texte grec et sa traduction. Infiniment précieux. Je renvoie aussi à un livre d'une richesse extraordinaire K.C. Felmy et E. Hanstein-Bartsch, éd. Die Weisheit baute ihr Haus, Deutscher Kunstverlag, Munich, 1999.

¹⁶ La quasi disparition de l'enseignement du grec ne facilite pas les traductions, les transcriptions, la compréhension des termes. On doit, quand même, exiger un peu d'acribie. Les trois lettres en question font partie d'un passage capital de l'*Exode* et sont une citation.

¹⁷ O. Mazal, *Byzanz und das Abendland*, Oesterreichische Nationalbibliothek, Vienne, 1981, fig. 51, N° 117, p. 181.

¹⁸ K. Michalowski, *«Soudan: une cathédrale du VII^e siècle»*, Art sacré 33, été 2016, p. 041. Dossier complet, http://unesdoc.unesio.org/images/0006/000623/062384fo.pdf.

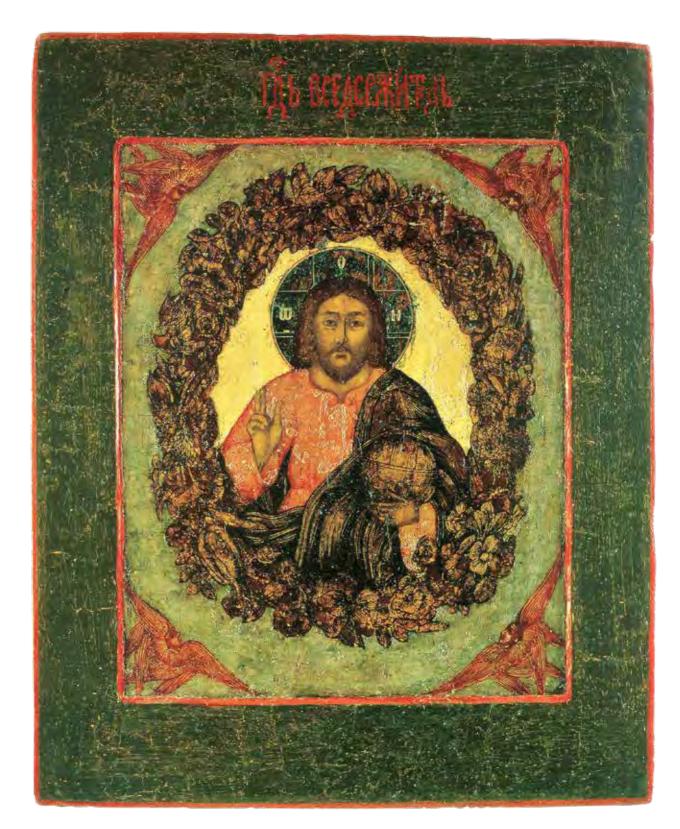
En second lieu se pose la question du pourquoi, pourquoi pas avant? Que s'est-il passé pour qu'il devienne nécessaire d'ajouter le Nom dans la croix de l'auréole? Je crois que la réponse est à chercher dans les crises iconoclastes. Les documents de cette époque nous montrent très précisément des iconoclastes recouvrant de chaux des fresques portant le visage du Christ¹⁹. A partir du moment où l'auréole porte le Nom au-dessus de tout nom, détruire une icône revient à s'en prendre au fondement même de l'ontologie chrétienne. Notre terminus post quem sera donc 843, triomphe de l'orthodoxie et rétablissement définitif des icônes.

Pour comprendre le sens exact des trois lettres ὁ ὤν, il faut lire le chapitre que Jean Borella leur a consacré: «Etre est mon nom»²⁰. Comme on ne peut pas dire le «Nom-Etre» sous peine de quiproquo regrettable, notre philosophe parle de l'«Etre-Nom». «Le Nom de l'Essence innommable ne peut être que le Nom premier puisqu'au-delà de ce Nom premier, il n'y a que le il n'y a pas. Et ce nom est donc un nom (je souligne), par l'Etre, Dieu se nomme, se connaît et se fait connaître à toutes les créatures: Dieu avec l'Etre. L'Etre-Nom est le visage même de Dieu, sa nominalité.» Dès lors l'empreinte de l'Etre-Nom sur la croix charge l'icône d'une énergie ontologique sur-essentielle. Je traduis en grec: ἐπιούσιος, adjectif qui qualifie le pain que nous sollicitons du Père par la prière, pain suressentiel (essentiel traduit F. Bovon)21. Pour compléter

sur cette interprétation ontologique, on lira l'article de B. Cassin Esti ($\dot{\epsilon}\sigma\tau$ ı), Einai ($\epsilon\bar{\imath}\nu\alpha\iota$) dans le Dictionnaire des intraduisibles²².

J'ajouterai qu'à mon sens la version grecque des LXX est beaucoup plus performante que le *sum qui sum (Vulgate)* retenu par Borella (p. 94) malgré son commentaire ibidem. En effet, le ἐγώ εἰμι ὁ ἄν établit une dynamique que perd la répétition du *sum qui sum*. Le participe présent du verbe être, en grec, traduit mieux l'aspect inachevé du temps hébraïque. Le grec est bien la seule langue de l'Etre (il n'y a pas d'article *latin* dans le Dictionnaire des intraduisibles!). L'inscription des trois lettres sur l'icône dit mieux que toute autre combinaison l'étant «étantiquement», ὄντως ἄνν²³.

Pour en revenir à l'icône: soulignons encore une fois que l'Etre-Nom figure sur la croix. Le Christ crucifié («mort») porte toujours l'auréole de lumière, comme il la porte à la descente de croix, sur le suaire, dans le tombeau, aux Enfers. En grec, φῶς croise ζωή à l'ômega! Il n'y a pas de création *ex nihilo*, avec négation absolue oùk (il faut aller chercher dans les *Maccabées* II, 7, 28): «Mon enfant... reconnais que Dieu les a créés de rien (le ciel et la terre)»²⁴. Au début, il y a de l'Etre. Ce qui est créé à partir de cet Être, c'est la lumière et la vie. On passe alors de l'Etre à l'Etant et l'on peut enfin nommer Dieu! L'Etre-Nom nous apprend à Être dans ce monde²⁵.



Bamberg, collection privée. Christ Pantocrator dans une couronne royale. Il tient le globe du monde avec l'équateur et les méridiens en forme de croix et bénit les fidèles. Chérubins/Séraphins aux quatre angles. Velmans 2005, p. 138-140, fig. 107.

¹⁹ T. Velmans, *L'art de l'icône*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2013, p. 83 (inscription εἰκονομαχοί). Pour l'iconoclasme cf. la synthèse de M.-F. Auzépy, *L'histoire des iconoclastes*, Bilans de recherche 2, Paris, 2007.

²⁰ J. Borella, *Penser l'analogie*, Genève, Ad Solem, 2000, p. 92 à 98.

²¹ F. Bovon *L'évangile selon Saint Luc IIIb*, Labor et Fides, Genève, 1996, p. 112 et commentaire. Il est impossible de traduire un tel hapax par «de ce jour», soyons sérieux. Même la nouvelle TOB y a renoncé, non sans quelques contorsions. Op. cit. supra note 4, p. 200, à propos de l'*Exode* 19, 5 et de l'adjectif π εριούσιος utilisé par Origène pour éclairer cet ἐπιούσιος.

²² B. Cassin éd. *Vocabulaire européen des philosophies*, Paris, Seuil/Le Robert, 2004, p. 418 – 429.

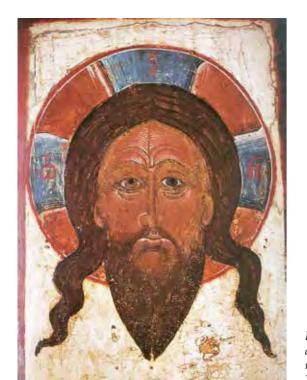
²³ Ibidem, 418 et 423.

²⁴ Nouvelle TOB, op. cit. p. 1778 et note à 7, 28. Un théologien orthodoxe nous dit «selon la traduction des LXX»! Voir aussi le commentaire p. 1721. La rédaction date de peu après 160 av. J.-C., probablement immédiatement en grec.

²⁵ Cf. E. Edelmann, *Jésus parlait araméen*, Gordes, éd. du Relié, 2000, p. 216, souligné dans le texte qui continue ainsi: «Il proclame d'une façon répétée, JE SUIS, ce qui n'est autre que le nom divin.»



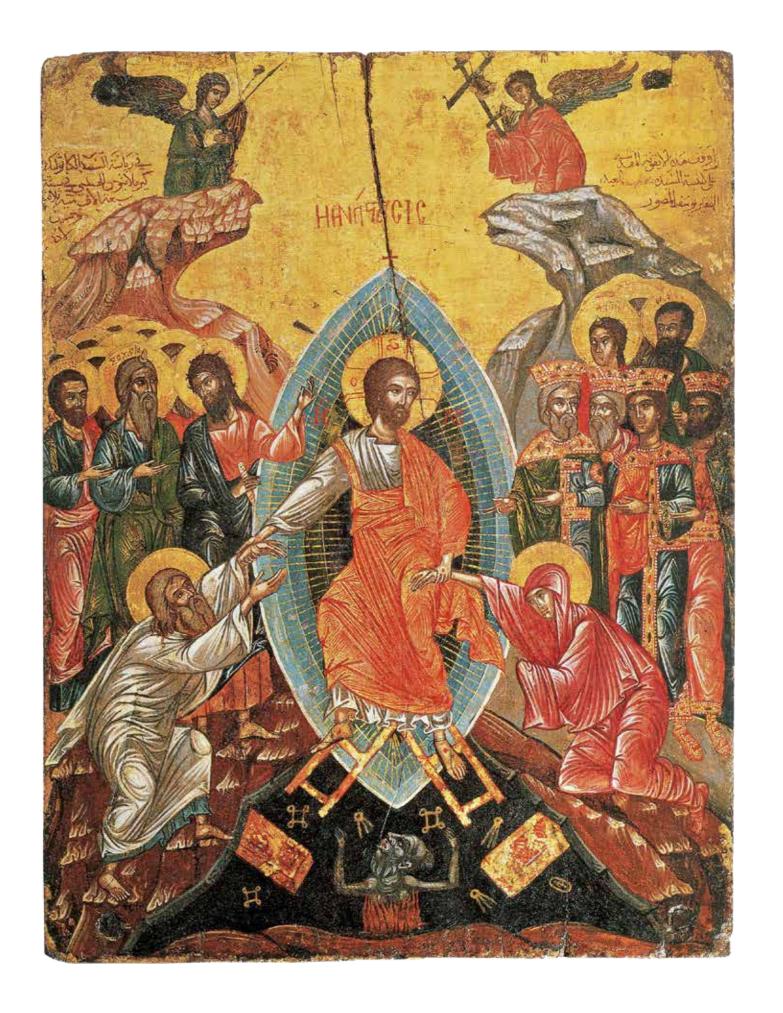
Monastère de Notre-Dame de Balamand, Liban. Mère de Dieu (inscription dans les médaillons en haut de l'icône), Hodigitria, celle qui montre le Christ, le chemin (inscription à gauche). Les anges déroulent des manuscrits en arabe. Velmans 2005, p. 190, fig. 40.



Dossier photographique

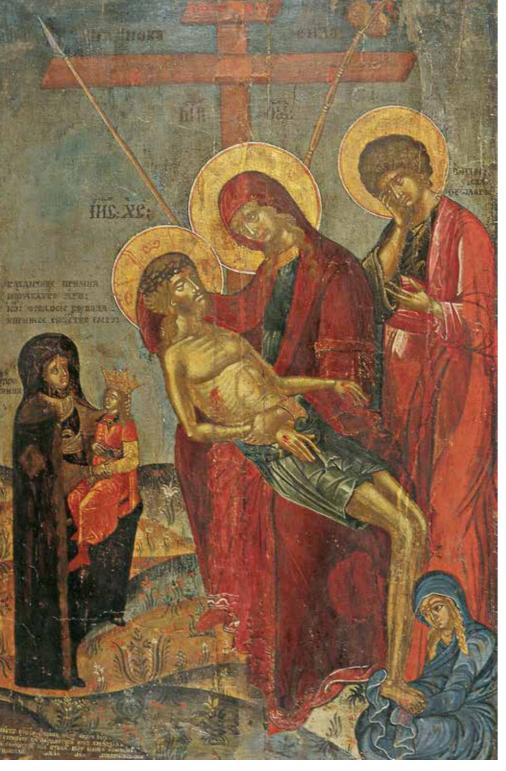
J'ai sélectionné quelques icônes sur panneau de bois, mais il est évident qu'on rencontre l'Être-Nom sur tous les autres supports y compris les objets liturgiques, croix d'autel, croix de procession, calices, etc. Je signale en passant que certains peintres ont aussi inscrit l'Etre-Nom sur l'auréole de la Divine Sophia (du Christ). Cela pose un problème qui a conduit à la théorie de la Sophianité boulgakovienne – je n'entre pas en matière, mais il y a danger de quaternité!

Bamberg, collection privée. Mandylion provenant de Russie du Nord. « Mandylion »: image acheiropoïète, non faite de main humaine. L'Etre-Nom s'imprime donc aussi sur le tissu. Velmans 2005, p. 129, fig. 95.



Paris, collection Abou Adal. Photo A. et U. Held. Icône de Pâques: la Résurrection (ἡ ἀνάστασις). Même dans le monde des chrétiens d'Orient (inscriptions en arabe), le titre et les noms, ὁ ἄν, IC XC (Jésus-Christ) sont en grec. Velmans 2005, p. 183, fig. 136.

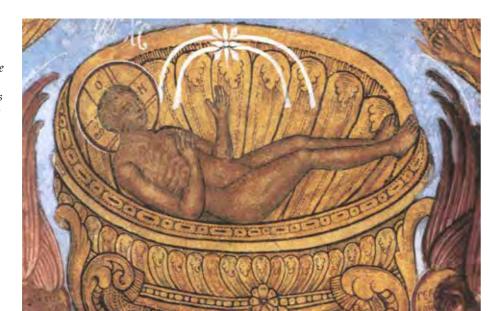




Bucarest, Musée des Beaux-arts. Icône valaque du XVIe siècle. « Pietà », Marie soulevant le corps de Christ mort (la nature humaine) descendu de la croix avec saint Iean et Marie Madeleine, à droite. A gauche la souveraine Despina portant son fils disparu Théodose. « Un parallélisme inhabituel est établi ainsi entre les mères douloureuses» (Velmans v. 172). En toutes circonstances le Christ conserve donc l'auréole de lumière stigmatisée par les trois lettres de l'Etre-Nom sur les branches de la croix. Velmans 2005, p. 168, fig. 127 et p. 172.

Kostroma, Russie, 1685. Fresque. Christ enfant sur le diskos en forme de patène couverte par l'étoile (astérisque). Il s'agit donc d'une image eucharistique précédant le rite du melismos, parcellisations du corps de Dieu portant l'Etre-Nom... dans le calice « mangeoire ». Nous sommes au cœur du mystère liturgique!

Op. cit in note 15, p. 331, fig. 41.



POUR RELANCER LA RÉFLEXION

1) Apostille mariale

Le concile œcuménique d'Ephèse, en 431, déclare, sous la pression populaire, Marie Mère de Dieu, non pas Christotokos mais Theotokos. On verra donc sur les icônes et les mosaïques Marie tenant Jésus couronné de l'auréole crucifère portant les trois lettres de l'Etre-Nom! C'est ainsi que Marie est aussi nommée Platytera, plus large (que Platon!) parce qu'elle circonscrit l'incirconscriptible.

2) Apostille platonicienne

J'ai relevé ci-dessus que Jésus utilise le neutre pour définir l'unité (Jean, 17, 20-23): ... ἵνα ὧσιν ἕν καθώς ἡμεῖς ἕν (22), alors que Paul, *Galates*, 3, 28 recourt au masculin: πάντες γὰο ύμεῖς εἶς ἐστε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ. Les néoplatoniciens utilisent aussi τὸ ἕν pour désigner l'Un, ένότης et ἕνωσις pour l'unité des rapports qui lient les êtres. A. Lalande, dans son Vocabulaire technique et critique de la philosophie, p. 1159, cite Inge The Philosophy of Plotinus II, p. 107-8, qui a «émis l'idée que si les Grecs avaient eu le symbole (sic) zéro, peut-être Plotin l'aurait-il choisi pour désigner l'absolu, de même que Scot Erigène emploie en ce sens Nihil». On constate que l'on est à des années lumière de l'Etre-Nom! Ajoutons que là où je lis ὁ ἄν, les platoniciens écrivent τὸ ὄν.

L'Etre-Nom marque une *personne*, une *hypostase*, voire un visage, $\pi o \sigma \omega \pi o v$: Plotin refusait de parler aux chrétiens!

3) Apostille mystérique païenne

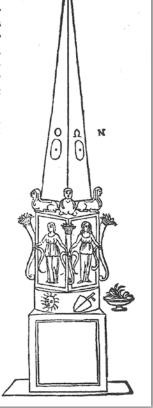
L'Etre-Nom resurgit de façon insolite dans les *Mystères païens de la Renaissance* d'E. Wind, trad. française, Gallimard 1992, p. 117, 273, 281 et pl. 92, à propos du livre extraordinaire de F. Colonna *Hypnerotomachia Poliphili*, Venise 1499. On y retrouve l'Etre-Nom, en grec, OΩN, chaque lettre gravée sur l'un des côtés d'une pyramide à trois côtés: monument égyptien de la Trinité! Dans les éditions que

je possède de cet ouvrage, on notera que l'inscription doit être lue en miroir N Ω O, le N et le Ω sur une face, alors qu'à la page 128, je lis: «A chacune de ces faces (de la pyramide d'or) était taillé un cercle et au-dessus une lettre grecque. En la première un O, en la seconde un Ω , en la troisième un N» (F. Colonna, *Le songe de Poliphile*, trad. J. Martin, Paris 1546, p. 128). Poliphile explique: «... à la divine et infinie trinité, en une seule essence... Dieu est immuable et invariable...» Je possède une autre édition plus bibliophilique, qui présente la gravure en «miroir».

Sopra il porrecto dgli anguli della ob feura petra, rimando uidi uno monftro agyptio aureo, Iacente quadrupedo. Luno degli quali hauca la facia tutta humana. Laltro femihumana & femibellua. La tertia tutta belluale. Cú una uitta el fronte ambiente, cum dui lemnisci contegen do lorechie dependuli, Et al collo & petto similmente perlambenti. Et uno per el dorso descendente, Cum il corpo di Le ena, cum il uolto al protenso.

Dunque sopra el tergo di ciascuno, præmeua una massicia Pyra aurea triangulare, sina al suo supremo propilato, lineecinque del faciale imo, o uero del suo diametro-In qualunque fronteera inscal pto uno circulo tanto, & di sopra il circu lo una litera græca. O. Nella lastra facia uno circulo, & sopra una littera. O. Nella tettia planitie uno circulo, & sopra se una litera. N.

Incomicio e quiui la Theophrasta Lo gistica præconizare & adire. Per queste sigure la coeleste harmonia cósiste. Et aduer tisci Poliphile, che queste sigure cu perpe tua affinitate & coniuctione, sono præcla rissimi monumenti antiquarii, & ægyptii hieraglyphi, gli quali insinuare uolendo ti dicono. DIVINAE INFINITAE. QVE TRINITATI VNIVS ESSENTIAE. La isima figura alla diunitate e coscorata, perche dalla unitate e pro-



La pyramide à trois côtés, Hypnerotomachia Poliphili, Venise 1499. Monument à la Trinité, gravure F. Colonna. Le commentaire de Wind, p. 117, ne va pas très loin: «Images et inscriptions triadiques rattachant la Sainte Trinité aux trois parties du Temps.» Lire plutôt l'*Appendice 2, Vestigia Trinitatis* p. 261 à 273, puis 281. Mais nous resterons sur notre faim car l'auteur ne dit pas un mot de l'Etre-Nom!

On poursuivra la recherche à l'aide du livre des E. Kretzulesco – Quaranta, *Les Jardins du Songe.* «*Poliphile*» et la mystique de la Renaissance, Paris, Les Belles Lettres, 1986, p. 167 à 169. Je reviendrai ailleurs là-dessus.

Claude Bérard

Bibliographie complémentaire

F. Carrilio, *L'imprononçable, ce nom scellé au revers de notre nom*, Genève, Labor et Fides, 2014.

M. Bettini, *Eloge du Polythéisme*, Paris, les Belles lettres, 2016, nous est parvenu trop tard pour être cité ici. Cf. ch. 7 *Paradoxes grammaticaux*: le nom de Dieu.

D. Fontaine, *Le nom divin dans le Nouveau Testament*, Paris, L'Harmattan, 2007.

A. de Libera et E. Zum Brunn éd. *Celui qui est. Interprétations juives et chrétiennes d'Exode 3-14*, Paris, Cerf, 1986.

J. Mansir, « Je suis ». L'identité de Jésus, Fils de l'Homme et Fils de Dieu, selon l'évangile de Jean, Paris, Cerf, 2013.

J.-L. Souletie, éd., *Nommer Dieu. L'analogie revisitée*, Paris, Lessius, 2016.

(à paraître) C. Bérard, *Embarquement pour l'image,* une école du regard, éd. par A.-F. Jaccottet, Bâle, Antike Kunst Beiheft, printemps 2017 « En guise de conclusion : les enjeux. »

Recommandations pour les icônes

Collection Abou Adal, *Icônes grecques, melkites, russes*, Genève, Skira, 1993.

B. Bornheim, *Ikonen Russische Feinmalerei zwischen Orient und Okzident*, Augsbourg Bornheim, Battenberg, 1998.

K. Onasch, A. Schnieper, *Ikonen, Faszination und Wirklichkeit*, Lucerne, EMB-Service, 1995.

T. Velmans, V, Korać, M. Šuput, *Rayonnement de Byzance*, Saint Léger, Vauban, Zodiaque, 1999.

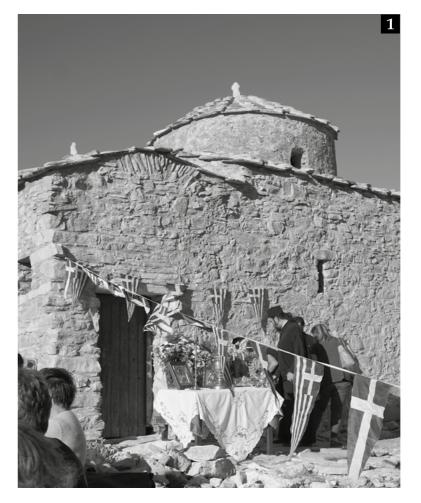
T. Velmans et alii, *Icônes. Le monde orthodoxe après Byzance*, Paris, Hazan, 2005.

T. Velmans, *L'art de l'icône*, Paris, Citadelles et Mazenod, 2013.

(Vient de paraître): B. Pouderon et al.: *Premiers écrits chrétiens*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2016; voir p. 390, Justin de Naplouse, *Le Dieu véritable n'a pas de nom*.

FIN DE LA PREMIÈRE ÉTAPE DES TRAVAUX DE RESTAURATION DE L'ÉGLISE D'HAGIA KYRIAKI, A NAXOS

Θυρανοιξία, voici un mot qui restera gravé dans la mémoire de toutes les personnes qui ont pu assister à la cérémonie de présentation des travaux réalisés à l'église d'Hagia Kyriaki, à Naxos.





Θυρανοίξία (prononcer thyranixia) signifie ouverture de porte. Et c'était vraiment le mot qui convenait parfaitement aux circonstances, car il ne pouvait être question ni d'inauguration (l'église date de plusieurs siècles!), ni de consécration, l'église n'ayant jamais perdu son caractère liturgique.

Cette cérémonie d'ouverture de la porte a eu lieu le samedi 8 octobre 2016, après vingt-trois années d'efforts, de patience et de persévérance. C'est en effet en 1993 qu'a eu lieu la première mission à Naxos: après avoir vu l'état d'abandon de nombreuses chapelles dans les campagnes grecques, des membres de nos deux associations avaient cherché à identifier un monument dont la restauration pourrait être entreprise.

Vingt-trois années d'efforts donc, mais quelle belle récompense de voir affluer tant de personnes pour participer à cet événement! L'église était pavoisée, des drapeaux étaient suspendus depuis l'entrée du bâtiment devant laquelle les popes avaient dressé l'autel pour la rituelle bénédiction et l'ouverture de la porte (Fig. 1).

Il était vraiment émouvant de voir tous ces villageois qui avaient fait le chemin pour vivre ce moment. La plupart venait d'Apiranthos, d'autres des villages alentours, mais tous s'étaient donné beaucoup de peine pour gravir le chemin cahoteux et pour honorer leur église. Certains étaient venus avec des gâteaux ou des friandises, d'autres avec des bouquets de fleurs ou, tout simplement, de basilic (Fig. 2).

 \sim 25

Il y avait aussi les officiels: l'évêque (de Paros et Naxos), le maire de l'île et le président d'Apiranthos, qui avait beaucoup fait pour faciliter le travail des restaurateurs et qui nous avait préparé une belle fête, au village. Avant de retourner à Apiranthos, l'éphore, M. Athanassoulis, a fait défiler les gens à l'intérieur de l'église pour que tous puissent admirer les fameuses peintures aniconiques que les restaurateurs avaient consolidées et débarrassées du voile calcaire qui les recouvrait (Fig. 3 et 4).

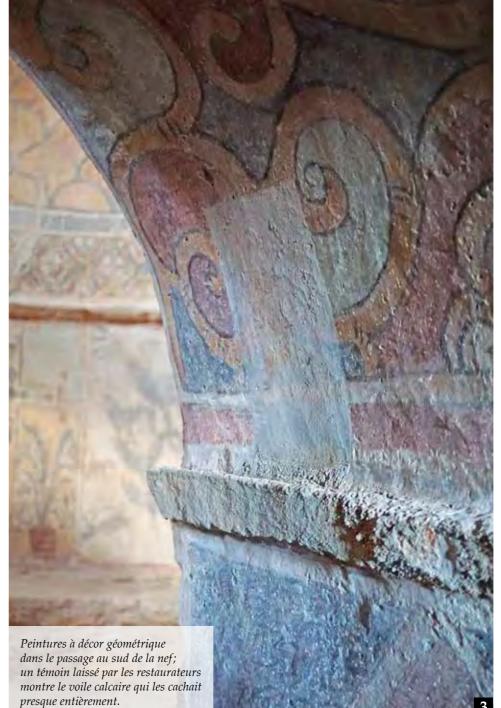
Il se faisait un peu tard et tout le monde commençait à avoir un peu faim... Le généreux repas qui nous attendait au village n'en fut que plus apprécié. Evidemment une place de choix était réservée aux autorités, aux représentants des donateurs, aux représentants de notre partenaire grec Elliniki Etairia, aux architectes et aux quelques membres du comité de l'association Hagia Kyriaki qui avaient pu faire le déplacement. Evidemment il y a eu des discours, plus ou moins longs et plus ou moins captivants (Fig. 5 et 6).

Puis la musique s'est mise en route et plusieurs d'entre nous avons été entraînés à des danses traditionnelles dont nous avons improvisé les pas! Mais là n'était pas l'essentiel. Ce qui comptait surtout c'était l'importante participation du public, qui a véritablement pris conscience de la valeur historique et artistique de cette église et de la grande chance que nous avons qu'elle ait été conservée dans un si bel état. On aurait eu envie de continuer jusque tard dans la nuit, mais il fallait rentrer à Hora, et le chemin n'est pas de tout repos.

Telle fut cette belle journée, belle car le temps avait été particulièrement clément et belle, surtout, par la satisfaction d'avoir réussi à sauver ce magnifique témoignage de la recherche d'une juste expression artistique dans la dévotion médiévale. La valeur historique et

artistique de cette église est en effet considérable, car Hagia Kyriaki est un rare cas d'église byzantine ayant conservé intact son décor aniconique, précieux témoignage des luttes qui ont bouleversé l'Empire byzantin pendant les VIIIe et IXe siècles, lorsque la vénération des images du Christ, de la Vierge et des saints a fait l'objet de débats et de deux périodes d'interdiction. Le décor aniconique de la nef principale présente un intérêt particulier. Il se compose de motifs géométriques et floraux et d'imitations de revêtements de marbre. Il comprend également des croix, motif préféré de l'époque iconoclaste, ainsi qu'un remarquable ensemble d'oiseaux, décor symbolique dont les rares parallèles renvoient à l'iconographie paléochrétienne. Le décor aux oiseaux a également été mis en relation avec le témoignage de la chronique byzantine des continuateurs de Théophane (III, 10, p. 99B) sur l'iconoclasme sous le règne de Théophile (829-843): « ... Les saints motifs furent enlevés de toutes les églises et on installa et dessina à leur place des fauves et des oiseaux » (Fig.7).

Après tant d'années d'efforts, il convient de rendre hommage à toutes les personnes et institutions qui ont soutenu ce projet, en commençant par les membres des deux associations Jean-Gabriel Eynard de Genève et Amitiés gréco-suisses de Lausanne, qui ont initié le projet et fourni le premier financement, avec quelques donateurs cités également ci-dessous. Riche en monuments à conserver, Naxos était aussi une île où nous pouvions bénéficier de contacts personnels. Grâce à la confiance de l'éphore (responsable des antiquités byzantines des Cyclades) d'alors, Mme F. Drossoyani, il fut possible à un petit groupe, qui comptait deux restaurateurs suisses, Th. Hermanès et G. Grimbühler, de visiter Hagia Kyriaki, et de se voir confier l'élaboration d'un projet de restauration, qui sera élaboré en 1996 par E. Favre-Bulle et l'architecte Y. Kizis d'Athènes, et qui aboutira









aux études nécessaires à l'obtention d'un permis d'intervention. A la commission des deux Associations, présidée par Me J.-M. Delessert, succédera ensuite, pour chercher le financement et passer à la phase de la réalisation, une association ad hoc, «Hagia Kyriaki, Naxos».

Dès l'instant, en 2005, où s'est créée l'Association Hagia Kyriaki avec comme unique objectif la restauration de l'église et la sauvegarde de ses précieuses peintures, plusieurs personnes et associations ont apporté leur contribution.



Il serait évidemment impossible de toutes les remercier mais il convient de mentionner et de remercier nommément les principaux donateurs, M. A. Assimacopoulos, Association des Amitiés gréco-suisses, Association des Amis de l'Athos, Fondation Costopoulos, Mme M. Embirikos, M. J. Georgacopoulos, Mme I. Gratsia, Mme Th. Hadjiyanni, Mme A. Kolokotroni, Fondation A. G. Leventis, Mme et M. A. Martinos, Patrimoine Suisse, section vaudoise, M. T. Priovolos, M. C. de Saussure, Tekhné S.A. bureau d'architectes, Mme et M. Vallotton, Verein Dialogos, Mme F. Vodoz et M. C. Zafiropoulo.

Nos remerciements vont également à l'association grecque de protection du patrimoine et de l'héritage culturel Elliniki Etairia, avec laquelle nous avons collaboré de manière très harmonieuse dès 2010 et qui a contribué de manière significative à la recherche de fonds. Enfin il serait injuste de passer sous silence les membres du comité de l'Association Hagia Kyriaki, Naxos, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire aboutir le projet: Aristéa Baud-Bovy, notre ancienne présidente, Christiane Bron, Matteo Campagnolo, Eric Favre-Bulle, Raymonde Giovanna, Marielle Martiniani-Reber, André-Louis Rey, François Payot et le soussigné.

Afin de pouvoir financer les travaux restants (fouille archéologique complémentaire, dallage intérieur, fenêtres, réouverture de la porte sud, drainage périphérique et mise en ordre des alentours), nous faisons appel, une fois de plus, à votre générosité. Vous pouvez nous envoyer vos dons au CCP 17-175564-8 ou nous soutenir en devenant membres de notre Association Hagia Kyriaki, Naxos, p/a Me François Payot, 4, rue Saint-Ours, 1205 Genève.

> Alexandre Antipas Président de l'Association Hagia Kyriaki, Naxos

A PROPOS DE LA POÉSIE EN TEMPS DE CRISE.

QUELQUES NOTES À MAIN LEVÉE À L'OCCASION D'UNE RENCONTRE AVEC THANASSIS HATZOPOULOS (AMITIÉS GRÉCO-SUISSES, LAUSANNE, LE 16 AVRIL 2016)

Etre poète suppose une grande attention au monde. Il y a bien sûr d'autres manières d'être attentif au monde: en étant homme, tout simplement et d'abord! Ou de façon déjà plus spécialisée, en étant journaliste, ou médecin (ce qu'est aussi Thanassis Hatzopoulos), ou politicien, ou économiste, etc. «Etre homme, d'abord », suppose d'être ouvert au monde et aux autres, ouvert au sort des autres; d'être sensible aux destins («moïra» ou «anangké») des autres, en particulier au sort des plus malmenés, à celui des plus déshérités...

Le poète, à son tour, devrait être cela: celui qui éprouve (au sens où il partage l'épreuve de vivre), même s'il sait le pouvoir des mots souvent dérisoire, presque inopérant (il n'a guère de moyens thérapeutiques, hors du recours aux mots: le psychanalyste, à mes côtés, ne dira probablement pas le contraire...).

Ecrire, c'est au poète sa façon de réagir au monde, sinon de le secourir. Il ne dispose d'aucune chimie, ni de seringues ni de scalpel... Il se tourne seulement vers les mots: ou, plus exactement (parce que les mots ne sont pas hors de lui, mais en lui, au plus intime), il les laisse venir à lui, monter en lui pour dire le monde, pour témoigner, pour dire les blessures que ce monde nous inflige et aussi les joies qu'il nous procure, dans le temps des «minutes heureuses» dont parle Baudelaire.

Mais tout le monde parle, me direz-vous. Chaque homme est homme de parole (même s'il ne tient pas toujours sa parole!). C'est exact. Or le poète pratique, outre l'usage courant des mots, un usage particulier du langage: il le travaille, il le concentre, par quoi j'entends qu'il cherche, au moyen du langage,

à aller au plus central; il lui confie ce qu'il vit de plus intense. Et cela, il le fait au contact des circonstances de son époque. En réalité, il se nourrit davantage des crises, des faillites (intimes ou collectives) ou des errances que des triomphes ou des réussites: on sait ce que valent les poèmes qui chantent des victoires ou les bienfaits des Pères des petits peuples, les triomphes de la force et de toutes les puissances sur les faibles et les vaincus.

Le poète part de la circonstance, oui, par exemple de celles que connaît la Grèce d'aujourd'hui, comme il l'a fait de celles de la Grèce d'hier (L'*Iliade* est un récit de temps de guerre et les Tragiques n'ont cessé de se nourrir des drames de la Cité...). Mais il peut aussi faire entrer en résonance les crises d'aujourd'hui avec celles d'hier: dans les poèmes (inédits) que Thanassis Hatzopoulos vient de m'adresser (avril 2016), on ne voit pas des colonnes de réfugiés à la frontière gréco-turque ou grécomacédonnienne, on ne voit pas des foules de migrants massées dans le port du Pirée ou dans les îles de Lesbos, de Chios ou de Samos: on les voit débarquant à Ellis Island, à New York, où on les trie et les désinfecte, dans les premières décennies du XXe siècle - et nous pourrons l'interroger sur ce «décalage», y réfléchir ensemble.

Or, en même temps, le poète dépasse les circonstances (ce qui le distingue du journaliste, collé au jour et au présent, à «l'actuel» qui sera déjà révolu le lendemain ou six mois plus tard...). Visant au cœur de la condition humaine, ce que montrera le poète a des chances d'être toujours vrai cinquante, cent ou mille ans plus tard. C'est en cela que les grands

poètes et dramaturges de tout temps (de l'Antiquité grecque, par exemple, mais nous pourrions *convoquer* aussi bien Shakespeare, et quelques autres!) nous parlent et nous atteignent aujourd'hui, comme s'ils étaient nos contemporains!

Leurs «mythes» (et «mythos», c'est d'abord la parole... et le mensonge...), leurs paroles et leurs récits, leurs crises sont les nôtres!

Petite parenthèse: il faut lire le livre remarquable de Georges Gusdorf, *Mythe et métaphysique* (1984, éd. Payot): un livre majeur! Il y montre les deux voies d'approche du monde – celle du mythos et celle du Logos – comme deux voies royales de la pensée. Non pas exclusives l'une de l'autre, comme on l'a trop longtemps pensé, mais profondément contiguës et nécessaires l'une à l'autre...

La poésie peut rendre compte de tout (on pourrait aller voir du côté de l'*Economique* de Xénophon...). Elle peut dire la violence, la souffrance, l'amour ou le mépris, l'amitié ou la haine, la tendresse comme la vengeance perverse, etc.

Comment passerait-elle à côté des réalités du jour? La poésie n'est pas évasion (vieux cliché condamnable): elle est in-vasion; elle descend dans la rue (Nerval, déjà, revendiquait ce mouvement et cette fonction). Elle peut dire une révolte, elle peut dénoncer l'intolérable. Pour cela, elle n'a nul besoin de slogans: il lui suffit de montrer!

Pour autant, la poésie ne fait pas la morale. Elle n'est pas un catéchisme. Elle est plutôt (elle devrait être, du moins, à mes yeux) une forme de conscience, une forme de *vigilance*, ce qui ne saurait se confondre avec aucune consigne politique partisane ni avec aucun credo confessionnel. Elle dira plutôt: voyez l'état du monde, voyez les ombres dans la nuit qui monnaient la liberté. Nous savons, *par exemple*, que des passeurs fournissent aujourd'hui aux réfugiés sur le chemin de

l'exode, entre la Turquie et la Grèce, aux rives de la mer Egée, des bouées de sauvetage qui ne sont que des faux! Elle dira: voyez les ombres qui monnaient le sexe et la drogue, qui tirent profit de la misère et des peurs.

A ceux qui entendent la voix du poète, toute liberté est donnée de penser et d'agir – ou de ne pas penser et de ne pas agir – en toute conscience: la poésie ne met personne en prison pour délit d'opinion! Elle n'est pas une force de police. Elle est une force d'intervention de la conscience...

Encore une fois, elle s'efforce de témoigner – y compris de la beauté du monde et de la grandeur de certains hommes. J'entends que l'on parle de donner le prix Nobel de la paix à des habitants de Chios ou de Lesbos qui viennent en aide à ceux qui échouent sur leurs rivages!... Le «xenos», pour eux, n'est pas l'étranger seulement: conformément au génie de la langue grecque et de son sens, le «xenos», c'est aussi l'hôte: celui à qui l'on accorde l'hospitalité... Homère nous l'enseignait déjà; il chantait de semblables gestes!

Je lis Le cœur est un chasseur solitaire de Curson MacCullers. C'est un récit d'une humanité magnifique, écrit dans les années 1940 par une romancière américaine de 23 ans. Le livre s'ouvre par une scène, dans un bistrot minable du Sud des Etats-Unis, où dérivent quelques épaves de la société. Il y a là deux sourds-muets, Singer et Antonapoulos, ce dernier plus paumé que l'autre. Cet autre, Singer, on découvre bientôt qu'il est d'une grandeur d'âme extraordinaire envers son frère de souffrance. Je reconnais dans ce poème « moderne » et contemporain, une forme de beauté et d'humanité. Il est vrai qu'elle ne paie pas de mine. Mais la romancière, qui se montre poète par toutes ses fibres, nous fait toucher du doigt au cœur de l'essentiel.

Cela me paraît une part majeure du travail

poétique au sens grec, au sens premier du mot: du travail créateur. Une façon de résister au monde, tout en le magnifiant.

Enfin, Thanassis Hatzopoulos me propose de réfléchir avec lui à la question (il est vrai inépuisable) d'Adorno à propos de la possibilité et de la décence du langage et de la poésie en regard de la barbarie (pour Adorno, il s'agissait particulièrement de celle d'Auschwitz).

Un malentendu veut qu'Adorno, le philosophe juif allemand (1903-1969), ait prononcé au lendemain de la seconde Guerre mondiale comme une interdiction de la poésie. Ce qui est en jeu, c'est du moins l'impossibilité de «lyriquer» après Auschwitz.

Après un crime d'une telle ampleur la culture lui paraissait creuse.

Ce qui me paraît sûr, c'est que tout grand désastre de l'histoire de l'humanité frappe d'inanité tout langage, toute forme de chant, de lyrisme – et même, dans un premier temps et provisoirement, toute forme de communication. Le temps d'une génération, par exemple. – Jorge Semprun l'a bien montré dans *L'écriture ou la vie* (1994, soit environ 40 ans après la Libération).

Dans les années 1950, dans une Europe qui sort à peine des décombres, on voit prédominer le théâtre de l'absurde. Beckett prête à ses personnages un langage quasi vidé de sa substance et met en scène des relations humaines réduites à presque rien.

Mais le langage, comme le chant, comme la possibilité même de l'amour, renaîtront de leurs cendres!

Quitte à passer par la dérision, par le cynisme, par une conscience noire des pouvoirs (c'està-dire de l'impuissance) du langage et des rêves d'humanisme.

La question d'Adorno, c'est en somme celleci: que pouvons-nous face à la barbarie et après elle? Peut-on vivre malgré elle? Et vivre sans s'éprouver comme coupable de vivre?

Les réponses, on le sait, ont beaucoup varié, selon les épreuves traversées et selon la sensibilité de ceux qui y avaient survécu. Soixantedix ans après cette guerre, nous savons que toutes les musiques ne se sont pas tues, que des poètes sont nés et des peintres, qui continuent d'œuvrer et de résister.

François Debluë, avril 2016

Importation directe de spécialités grecques Vins-Alimentation-Spiritueux



IMPORTATION DIRECTE



Route de Lausanne CH-1610 Oron-la-Ville Tél. 021 907 90 10/781 20 10 Fax 021 907 62 10

VISITE GUIDÉE DES AGS SUR LES TRACES DE BYRON AU CHÂTEAU DE CHILLON

Samedi 20 août à 15 heures, plus de 25 membres de notre association ont eu le plaisir de parcourir le château, guidés par Madame Maud Jenni, qui a su captiver son public par ses informations riches et précises, sa vivacité dans les commentaires et ses anecdotes. Elle nous a d'abord emmenés dans la vaste prison aux cinq colonnes où le prisonnier de Chillon, Bonivard, avait été enfermé au XVIe siècle et dont Byron parle dans le texte éponyme.

Elle nous a ensuite raconté la vie de Byron en Angleterre, sa situation privilégiée et fortunée de lord, mais aussi son sens de la liberté et de la rébellion contre la société de son époque, marqué par ses audaces sexuelles. Le scandale



lié à sa relation, au grand jour, avec sa demisœur, son amour pour Augusta et ses aventures homosexuelles ne pouvaient que créer le scandale dans la prude Albion. C'est pourquoi Byron va quitter son pays pour traverser l'Europe, déjà avec l'aura d'un poète romantique épris de nature et de liberté et quelque peu maudit.

Madame Jenni nous a ensuite montré en détail la relation privilégiée entre Byron et le château de Chillon, dont il dira plus tard qu'avec le site de Missolonghi en Grèce, ce sont les deux plus beaux lieux de la terre. En l'été pourri de 1816, Byron rencontre avec son ami et médecin Polidori, les époux Shelley à Cologny et c'est là qu'ils auront l'idée, pour occuper le temps, de rédiger chacun un récit fantastique. Marie Shelley écrira pour l'occasion le fameux Frankenstein et Byron écrira Le prisonnier de Chillon, œuvre qui aura très vite beaucoup de succès et sera traduite dans de nombreuses langues. Les panneaux explicatifs de l'exposition ainsi que les ouvrages présentés en vitrine permettent de s'imprégner de l'ambiance.

Nous allons ensuite à la découverte du voyage de Byron dans les Alpes, une sorte de Grand Tour, avant la lettre, dans les Alpes bernoises en un périple à pied et en calèche de près d'un mois. La relation de ce voyage, son association avec le héros romantique par excellence, Manfred, créé par Byron, vont donner naissance à un courant touristique vers les Alpes suisses et de nombreuses affiches en témoignent.

Madame Jenni nous parle aussi des nombreux peintres qui ont joué un rôle, dont Turner ou Courbet, mais d'autres moins connus, dans cette découverte de la magie alpine.

Nous terminons devant les canons et quelques silhouettes de Byron, qui suggèrent les diverses facettes du personnage: lord, amoureux, héros romantique, révolutionnaire, ou encore extravagant.

Après deux heures d'une passionnante visite, de chaleureux applaudissements témoignent du contentement des membres des AGS présents.

Jean-Daniel Murith

CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES **DE LAUSANNE 2015-2016**

Durant la période 2015-2016, les Amitiés gréco-suisses de Lausanne ont proposé à leurs membres les activités suivantes:

3 novembre 2015

Conférence de Monsieur Sylvian Fachard, responsable du projet financé par le Fonds national de la recherche «The Borders of Attica» (www.bordersofattica.org), sur le thème suivant: «Recherches archéologiques récentes aux frontières de l'Attique».

2 décembre 2015

Conférence de Monsieur Georges Prevelakis, professeur à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, qui aborde la question suivante: «Qui sommes-nous? Géopolitique de l'identité grecque».

19 janvier 2016

Conférence de Monsieur Jean Durry, fondateur et ancien directeur du Musée national du sport, sur «Pierre de Coubertin et la Grèce».

20 février 2016

Sortie à Genève; visite guidée de l'exposition «Byzance en Suisse» au Musée Rath, sous la direction de Madame Marielle Martiniani Reber, conservatrice, puis visite de l'exposition permanente de la Fondation Bodmer.

8 mars 2016

Conférence de Monsieur Claude Aubert, spécialiste des péplums, qui développe une comparaison entre «Hélène de Troie», téléfilm de J. Kent Harrison, et «Troie» de Wolfgang Petersen.

16 avril 2016

En collaboration avec l'association Estia, table ronde avec Messieurs Thanassis Hatzopoulos,

psychanalyste, poète, traducteur, François Debluë, écrivain et poète, Louis-Philippe Ruffy, journaliste littéraire, autour de la thématique suivante: «La poésie et le poète en temps de crise: l'exemple de la Grèce».

10 mai 2016

Assemblée générale. Les membres élisent un nouveau président, Monsieur Alexandre Antipas, en remplacement de Madame Raymonde Giovanna, qui a fait preuve d'un engagement inégalable au sein du comité pendant vingt-cinq ans (dont six ans comme viceprésidente et huit ans comme présidente). L'Assemblée manifeste sa reconnaissance à l'égard de Madame Giovanna en l'élisant par acclamation membre d'honneur de l'association. Par ailleurs, Madame Betty Balmat est élue trésorière, en remplacement de Monsieur Guillaume Geiger, qui reste néanmoins membre du comité.

La partie statutaire de l'Assemblée est suivie d'une conférence de Monsieur Ferdinand Pajor, historien de l'architecture, sur «Le carnet inédit de l'architecte Eduard Schaubert: «Voyage en Eubée méridionale et dans les Sporades septentrionales, 1847 ». La soirée se poursuit par un dîner-buffet de spécialités grecques servi à l'hôtel Continental.

24 juin 2016

Conférence de Monsieur Yvan de Navacelle de Coubertin, qui évoque certains aspects de la personnalité et de la vie familiale de son arrière-grand-oncle, Pierre de Coubertin.

20 août 2016

Sortie au château de Chillon, pour une visite guidée par Madame Maud Jenni de l'exposition «1816-2016: Byron is back! Lord Byron, le retour au Château de Chillon».

Prix Valiadis

Le prix Constantin Valiadis a été remis le 21 septembre 2016 à Monsieur Achilleas Papakonstantis, titulaire d'une maîtrise ès lettres, «pour ses excellents résultats généraux et pour la qualité de son mémoire de maîtrise en histoire du cinéma intitulé *Cinétracts 68/69. Un dispositif de contre-savoir et de contre-pouvoir.*»

Action médicaments

Grâce aux dons effectués par les membres et amis des AGS, la somme de 5000 francs suisses a pu être versée le 20 octobre 2015 à l'association Médecins du monde Grèce. Par ailleurs Mme Raymonde Giovanna s'est rendue le 21 mai 2016 au dispensaire d'Hellenikon, dans la banlieue d'Athènes, qui accueille des patients qui n'ont plus les moyens d'accéder aux soins médicaux. Elle a pu payer pour 3000 euros de médicaments qui avaient été préalablement commandés par le docteur Vichas, responsable du dispensaire (voir photo).

Facebook

En attendant la prochaine refonte du site internet, les Amitiés gréco-suisses sont désormais sur Facebook grâce à notre vice-président, Monsieur Yannis Gerassimidis.

Pierre Voelke



Raymonde Giovanna au dispensaire d'Hellenikon avec l'une des deux pharmaciennes ayant livré les médicaments achetés grâce au don des AGS.

Nouveaux membres des Amitiés gréco-suisses de Lausanne

Mme et M. Françoise et Dimitri ANTIPAS
Mme Maria EMBIRICOS GAITANOS
Mme et M. Odile et Tryphon GEORGALLIDES
Mme Susanna LEUZINGER
Mme et M. Eva et Constantin PARASKEVOPOULOS

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD, GENÈVE, 2015-2016

Après l'Assemblée générale du 28 mai 2015 et une pause estivale, les activités de l'association ont repris leur cours, en commençant le 6 octobre par une conférence du Professeur Georges Prevelakis, de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Géographe et spécialiste de géopolitique contemporaine, il a interpellé son auditoire avec le titre de son exposé: «Aujourd'hui, quel philhellénisme?».

Le 10 octobre, une escapade d'automne placée sous le signe du *Voyage dans le temps* emmenait les participants à Bâle et à La Chaux-de-Fonds. A Bâle nous avons visité l'exposition «Le trésor englouti. L'épave d'Anticythère» qui retrace l'histoire d'un cargo antique, pris dans une tempête vers 70/60 av. J.-C. et qui sombra au large de l'île d'Anticythère, située non loin de la Crète.

Dans l'épave, découverte en 1900 par des pécheurs d'éponges, se trouvaient des scuptures de bronze et de marbre et un mobilier abondant, mais surtout une mystérieuse machine constituée d'engrenages de bronze, dont l'étude a progressé ces dernières années. Le «mécanisme d'Anticythère» peut être considéré comme une forme de calculateur astronomique et constitue l'une des plus importantes découvertes dans l'histoire de l'archéologie. A La Chaux-de-Fonds, une



visite guidée nous a permis de découvrir à choix les richesses du Musée international d'horlogerie, ou bien, au fil d'une balade à pied, les caractéristiques urbanistiques de

cette métropole horlogère, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Après la technologie, les beaux-arts: le 3 novembre, c'est El Greco qui était à l'honneur, à l'occasion de la projection du film de Iannis Smaragdis, en présence du réalisateur, à un peu plus de 400 ans de la mort du grand peintre d'origine crétoise, survenue en 1614. Adapté de la biographie romancée due à Dimitri Siatopoulos, le film suit l'artiste pendant la période de 1566 à 1580, de ses premiers



succès crétois de peintre d'icônes à son installation à Tolède, où il est confronté au cardinal Fernando Niño de Guevara, Grand inquisiteur d'Espagne. La soirée a ainsi également prolongé et complété le voyage en Crète fait au mois de mai par un groupe de membres de l'association.

Une visite guidée de l'exposition «Byzance en Suisse» au Musée Rath était proposée le 9 décembre à nos membres et a permis de prendre la mesure de la richesse et de la diversité des témoignages matériels liés à l'Empire d'Orient et à son histoire millénaire, et présents dans notre pays. En effet, d'importantes collections d'objets et de manuscrits byzantins, ainsi que la tradition humaniste et le rôle central accordé par la Réforme à l'étude et à la diffusion de la langue grecque, avec le développement de centres importants d'édition des textes grecs à Bâle et Genève au XVIe siècle,

confèrent à la Suisse une place appréciable, bien que souvent méconnue, dans les études byzantines. Sous le commissariat d'exposition de Marielle Martiniani Reber, commissaire de l'exposition et conservatrice au Musée d'art et d'histoire de Genève, l'histoire, la conservation et l'étude des témoins les plus divers du monde byzantin, des petits fragments de tissus conservés dans des reliquaires à Sainte-Sophie de Constantinople, restaurée au XIX^e siècle par deux architectes tessinois, ont ainsi été présentés au public et commentés à notre intention.

Les activités de l'année 2016 commençaient avec la soirée du 2 février, consacrée à la projection du film «Les ailes de Patmos», qui présente le projet de restauration de trois moulins à vent appartenant au monastère de Saint Jean le Théologien (l'Evangéliste), fondé en 1088 sur l'île de Patmos par Saint Christodoulos, qui avait reçu l'île de l'empereur Alexis Ier Comnène.

Construits en 1588 et en 1860, ces moulins ont été restaurés à l'initiative de M. Charles Pictet et de l'Association des amis grecs et suisses des moulins de Patmos, qui ont eu à résoudre de nombreux problèmes techniques pour recréer une voilure et une machinerie fonctionnelles, en combinant les techniques traditionnelles et une ingénierie de pointe.

Le 1^{er} mars, le professeur Pavlos Tzermias nous parlait de «Elefthérios Vénizélos et son



époque mouvementée », sujet cher à ce grand spécialiste de l'histoire de la Grèce moderne, longtemps correspondant de la NZZ pour les affaires grecques et enseignant de langue et littérature grecques aux Universités de Fribourg et Zurich. Nous avons été parmi les derniers à bénéficier de ses connaissances, Pavlos Tzermias s'étant éteint à Zurich le 13 mai, peu après son 91e anniversaire.

Le 20 mars avait lieu la traditionnelle manifestation de la fête nationale hellénique, avec la pose d'une couronne au pied du monument à Jean-Gabriel Eynard, suivie d'allocutions.

Trois conférences ont introduit au printemps



des thèmes en rapport avec les régions qu'allait parcourir le voyage du mois de mai: ce fut d'abord, le 14 avril, «Erétrie – les fouilles récentes de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce» par le professeur Karl Reber, de l'Université de Lausanne, puis, le 25 avril, l'évocation des débuts de la Grèce indépendante au XIX^e siècle, avec «Nauplie, première capitale de l'état hellénique», par Madame Michelle Bouvier-Bron, avant un retour au monde médiéval finissant, par Monsieur Jean-Jacques Richard, membre de notre comité, qui nous a entretenus de «Mystra, capitale byzantine de Morée et foyer de la Renaissance des Paléologues».

Notre association a soutenu la deuxième édition de la «Nuit Antique», événement destiné au grand public et organisé par de jeunes chercheurs du Département des sciences de l'Antiquité, qui ont investi les bâtiments et le parc des Bastions, la soirée du 15 et la

journée du 16 avril. Parmi les stands, spectacles et démonstrations proposés au public, notre association a plus particulièrement liée à la récitation de contes proposée par Gilles Decorvet, sous le titre « Zeus amour et compagnie – la Grèce en histoires », proposée à nos membres et à ceux d'Hellas et Roma le vendredi soir, et à l'ensemble du public le samedi après-midi.

Du 21 au 28 mai a eu lieu un voyage en Grèce, sous le titre «D'Erétrie au cap Ténare», avec un parcours qui a permis aux participants de découvrir ou de revisiter des sites et cités antiques d'Eubée, d'Argolide, de Laconie, de Messénie et du Magne, sous la conduite de notre ancien président le professeur André Hurst. Le succès de ce voyage, qui, au départ de l'île d'Eubée, permet une découverte du Péloponnèse, de ses mythes, de son histoire et de ses magnifiques paysages, a amené le comité et la commission des voyages à le répéter cet automne, du 24 septembre au 1er octobre, sous la conduite de l'archéologue Tobias Krapf, directeur adjoint de la Maison suisse d'archéologie à Athènes et responsable des fouilles d'Erétrie. Ceux qui n'avaient pu trouver de place au printemps ont ainsi pu emprunter à leur tour cet itinéraire où alternent régions côtières et montagneuses, jusqu'au cap Ténare, le point le plus méridional de l'Europe continentale.

A ces manifestations organisées par notre association se sont ajoutés divers spectacles, concerts, expositions et conférences, organisés par d'autres associations et groupements ou par l'Université et auxquels nous nous sommes associés ou que nous avons pu signaler à nos membres.

L'assemblée générale bouclant l'exercice 2015-2016 s'est tenue le 2 juin, et nous a permis, après la partie statutaire, d'entendre un exposé de son Excellence Monsieur Lorenzo Amberg, ambassadeur de Suisse en Grèce de 2010 à 2015, sur «l'expérience d'un diplomate suisse dans la Grèce des années de crise», des

souvenirs récents et de première main d'un observateur privilégié, depuis le poste qui concluait une riche carrière au service de la diplomatie suisse.

L'assemblée générale est aussi le moment de faire le point sur les effectifs de l'association et d'en renouveler les organes, conformément aux statuts: 31 nouveaux membres nous ont rejoints, portant nos effectifs à 449 membres, après la démission ou radiation de 11 membres et le décès de trois membres, notre ancien président Denis Mylonas, qui était encore vérificateur des comptes jusqu'à l'année dernière, et Mesdames Florence Montandon et Gerda Dürler, à qui nous rendons hommage. Avec la démission en cours d'année de Madame Christina Kitsos et l'échéance du mandat de notre ancien trésorier François Payot, il convenait d'élire deux nouveaux membres du comité: c'est ainsi que Messieurs Olivier Collin et Grigorios Notaridis ont été proposés et élus à cette fonction, tandis que les mandats de Madame Camelia Chişu et du professeur Lorenz Baumer, rééligibles, étaient reconduits pour deux ans. Pour conclure, la bourse Jean-Gabriel Eynard a pu être attribuée en 2016, et permettra à un jeune archéologue issu de la Faculté des lettres, Timothy Pönitz, de mener à bien des recherches dans le cadre du Mazi Archaeological Project en Attique.

André-Louis Rey, d'après le rapport de Panayotis Pournaras.

Après l'Université de Chypre en 2008, l'Université Aristote de Thessalonique vient d'honorer notre ancien président et membre d'honneur Bertrand Bouvier en lui conférant un doctorat *honoris causa* de sa faculté de philologie. L'enregistrement de la cérémonie, qui a eu lieu le 3 novembre 2016 à Thessalonique, peut être visionné sur le site de l'Université, à l'adresse: https://www.auth.gr/video/22134.

LIRE

CHRISTOS CHRYSSIKOPOULOS

La destruction du Parthénon de Christos Chryssikopoulos traduit par Anne-Laure Brisac, collection Babel Actes Sud, 2012.

L'auteur, né en 1968, est un écrivain très prolifique auteur déjà d'un douzaine d'ouvrages dont plusieurs traduits en français et d'autres langues: Athènes, le sable et la poussière; Le Manucure; Monde clos; Une lampe entre les dents; Terre de colère; et le plus récent: La tentation du vide Shunyata.

La destruction du Parthénon est un objet littéraire étrange, qualifié de roman mais qui n'en est pas vraiment un ou alors à la façon de Seebald ou de Walter Benjamin. En 11 chapitres dont certains très brefs et un épilogue, c'est un événement incroyable qui est relaté: la destruction du symbole de la ville, voire du pays tout entier, par un jeune homme, Ch. K. (ses initiales ont été seules rendues publiques). Des témoignages sont rassemblés, une liste, un enregistrement, des pièces à conviction, une photographie pour tenter de «raconter» cet événement.

Ch. K., dans un enregistrement, revendique son acte dans un chapitre intitulé: Probable monologue de Ch. K., auteur des faits: «Je ne voulais pas qu'on me prenne pour un criminel. Ni pour un fou. Il est fondamental pour moi qu'on ne se méprenne pas sur mes motivations. Je n'avais pas l'intention de faire du mal. Je ne voulais pas détruire. Mon but n'était pas de priver quiconque de quelque chose de précieux. Je cherchais seulement à nous libérer de ce que d'aucuns considéraient comme la perfection indépassable. Je me voyais comme quelqu'un qui offre un cadeau, qui propose une issue, qui relève un défi.» p. 55.

Le livre débute avec la confession d'un gardien des lieux qui dit son effroi, son incompréhension profonde. «Peut-on imaginer que quelqu'un s'en prenne à Lui? Nous sommes orphelins à présent. Qu'est ce que la ville sans Lui? C'est inconcevable. N'était-ce pas auprès de Lui que nous trouvions refuge quand cela était nécessaire?» p. 16. Suit l'annonce de la catastrophe puis des témoi-

gnages à propos de l'auteur des faits: « Il a du mal à

s'exprimer et souvent son imagination suscite chez lui des réactions inattendues. Il m'a parlé de projets grandioses et, à d'autres moments, il évoque des réalisations qui n'ont rien à voir avec la réalité. Il écrit des poèmes. Ce qui est sûr c'est qu'il voit le monde autrement et qu'il veut changer beaucoup de choses autour de lui. Au fond, c'est aussi ce que nous voudrions tous, non?» p. 31.

On découvre lors de la fouille de l'appartement du jeune homme, un texte d'un auteur surréaliste du Mouvement des Irresponsables, un groupe d'intellectuels et d'artistes des années 50 emmenés par Yorgos Makris « Il faut faire sauter l'Acropole », document authentique.

Dans ce livre étrange, le lecteur est confronté à lui-même en temps de crise, car l'explosion du monument mythique est la métaphore de l'explosion d'une société et de ses croyances. Christos Chryssikopoulos pose la question de l'identité, du rapport à la culture et à la beauté, de la violence. Il termine son livre sur une citation du philosophe italien Giorgio Agamben: «La profanation du sacré est la tâche politique de la génération qui vient. » Le lecteur sort troublé de sa lecture qui le pousse aux interrogations à l'inquiétude, donc à la réflexion.

Et quelques livres encore:

Un autre monde est possible, Yannis Varoufakis, traduction Vassilis Ithakis, Flammarion, Paris 2015.

On achève bien les Grecs, Chroniques de l'euro 2015, Frédéric Lordon, Les liens qui libèrent, Paris 2015.

Partir pour la Grèce, François Hartog, Flammarion, Histoire, Paris 2015.

La chute de Constantia, Yannis Makridakis, traduction Monique Lyrhans, Sabine Wespieser, Paris 2015.

Le soleil sait, Odysseas Elytis, traduction Angélique Ionatos, Cheyne éditeur, 2015.

Jean-Daniel Murith

38

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE IEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Edouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans. Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal: 12-8216-7.

Cotisation annuelle:

membre individuel: fr. 50.étudiant: fr. 20.couple: fr. 70.membre à vie individuel

(versement unique): fr. 500.–

Comité:

Président: M. Panayotis POURNARAS Vice-président: Mme Patrizia BIRCHLER EMERY Secrétaire: M. Olivier GAILLARD

Secrétaire: M. Olivier GAILLARD Trésorière: Mme Aliki AGORITSAS Archiviste: M. Lorenz BAUMER

Membres: Mme Camelia CHIŞU M. Olivier COLLIN M. Grigorios NOTARIDIS M. Jean VAUCHER

Membres d'honneur: M. Bertrand BOUVIER M. Laurent DOMINICÉ M. Jean THOMOGLOU

Rédaction:

www.ass-grecosuisse-eynard.ch presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch

ASSOCIATION DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisses a été fondée en 1930 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe. Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: «Desmos», en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisses en s'adressant au Comité, case postale 31, 1001 Lausanne, compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:

membre individuel: fr. 40.–
étudiant: fr. 20.–
couple: fr. 60.–
membre à vie individuel
(versement unique): fr. 400.–
membre à vie couple: fr. 500.–

Comité:

Président: M. Alexandre ANTIPAS

Vice-président suisse : M. Philippe DU PASQUIER Vice-président grec : M. Yannis GERASSIMIDIS

Trésorière: Mme Betty BALMAT Secrétaire: M. Pierre VOELKE

Membres:

Mme Vassiliki FACHARD M. Guillaume GEIGER Mme Alexandra GRAMUNT Mme Vally LYTRA M. Jean-Daniel MURITH Mme Elvira RAMINI

Membres de droit:

Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin

Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,

prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne

Membre d'honneur:

Mme Raymonde GIOVANNA

www.amities-grecosuisses.org

Editeur, annonces: Association des Amitiés gréco-suisses

Case postale 31, 1001 Lausanne, CCP 10-4528-0

Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7

Christiane Bron, Lausanne

André-Louis Rev, Genève

Collaboration: Yves Gerhard, Lausanne Imprimerie: CopyPress Sàrl, Puidoux